

# Poèmes

Oscar Wilde

Project Gutenberg

# Poèmes

Oscar Wilde

Project Gutenberg

## The Project Gutenberg eBook of Poèmes

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Poèmes

Author: Oscar Wilde

Translator: Albert Savine

Release date: January 13, 2005 [eBook #14683]

Most recently updated: October 28, 2024

Language: French

Other information and formats: [www.gutenberg.org/ebooks/14683](http://www.gutenberg.org/ebooks/14683)

Credits: Produced by Miranda van de Heijning, Renald Levesque and the Online Distributed Proofreading Team.

\*\*\* START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK POÈMES \*\*\*

**OSCAR WILDE**

# POÈMES

*Traduction et Préface*

PAR

ALBERT SAVINE

1907

## LES POÈMES D'OSCAR WILDE

Les *Poèmes* ont été publiés en 1881, puis réimprimés en 1882 aux États-Unis.

Né en 1856, Oscar Wilde venait alors d'achever ses études à Oxford où il avait passé cinq années au Magdalen collège, remportant, en 1878, le prix Newdegate pour son poème *Ravenne*, écho des émotions et des souvenirs qu'il avait rapportés, l'année précédente, de son voyage en Italie et en Grèce avec le professeur Mahaffy.

Les *Poèmes* firent grand bruit dans les cercles littéraires londoniens. Wilde fut très discuté.

Pour les uns, son oeuvre n'était que la réunion des informes essais d'un collégien sans originalité, rejetant en hâte dans la circulation ce qu'il avait

pu s'assimiler plus ou moins étroitement des idées et de la civilisation des Anciens.

Pour d'autres, les *Poèmes* affectaient la plus fausse, la plus artificielle recherche d'originalité.

On y voyait, à les entendre, régner ce style alambiqué, contourné, bizarre que fut jadis celui de Lily et des Euphuistes, de Gongora et des Précieuses, et tout cela réussissait mal à masquer le vide d'une âme incapable de penser par elle-même.

Pour un troisième groupe enfin, il fallait voir dans les *Poèmes* comme «l'Évangile d'un nouveau Credo». Wilde n'était-il pas l'apôtre et le pontife de l'art pour l'art, l'homme qui faisait bon marché du «puissant empire aux pieds d'argile», de la «petite île désertée par toute chevalerie»? Chez lui plus de patriotisme, plus de haine invétérée du Papisme...

*... «Parmi ses collines (de l'Angleterre), disait un de ses sonnets, s'est tue cette voix qui parlait de liberté. Oh! quitte-la, mon âme, quitte-la! Tu n'es point faite pour habiter cette vile demeure de trafiquants où chaque jour*

*«On met en vente publique la sagesse et le respect, où le peuple grossier pousse les cris enragés de l'ignorance contre ce qui est le legs des siècles.*

*«Cela trouble mon calme. Aussi mon désir est-il*

*de m'isoler dans des rêves d'art et de suprême culture, sans prendre parti ni pour Dieu ni pour ses ennemis<sup>1</sup>.»*

**Note 1:** ([retour](#)) *Théoretikos*.

On ne pouvait lui refuser toute attache dans le passé et ce culte des choses d'autrefois qui est une partie du patrimoine intellectuel de l'artiste. S'il ne voulait prendre parti ni pour Dieu ni pour ses ennemis, son dédain de la bataille vile, des cris enragés de l'ignorance, érigeait une sorte d'autel au passé

*«Esprit de beauté, reste encore un peu, chantait-il dans son Jardin D'Eros, ils ne sont pas tous morts, tes adorateurs de jadis. Il en vit encore un petit nombre de ceux à qui le rayonnement de ton sourire est préférable à des milliers de victoires, dussent les nobles victimes tombées à Waterloo, se redresser furieuses contre eux. Reste encore, il en survit quelques-uns*

*«Qui pour toi donneraient leur part d'humanité et te consacrerait leur existence. Moi, du moins, j'ai agi ainsi. J'ai fait de tes lèvres ma nourriture de tous les jours et dans tes temples j'ai trouvé un festin somptueux, tel que n'eût pu me le donner ce siècle affamé, en dépit de ses doctrines toutes neuves où tant de scepticisme s'offre sous une forme si dogmatique.*

*«Là ne coule aucun Céphise, aucun Hissus. Là ne se retrouvent point les lois du blanc Colonos. Jamais sur nos blêmes collines ne croit l'olivier, jamais un pâtre simple ne fait gravir à son taureau mugissant les hautes marches de marbre et l'on ne voit point par la ville les rieuses jeunes filles t'apporter la robe brodée de crocus...»*

Peut-être cet amour de l'antiquité, ce dédain du mercantilisme moderne, on eût pu de l'autre côté de la Manche les pardonner à Oscar Wilde s'il avait accepté de suivre la foule dans quelques-unes de ses ruées contre ce qu'elle haïssait. Mais là encore l'abîme s'ouvrait entre Wilde et ses contemporains.

Il a depuis exprimé ce regret que son père l'eût empêché alors de se faire catholique, seul contrepoids aux déviations qui allaient faire dérailler son âme sur les chemins de la vie.

La démonstration de cette tendance à une conversion catholique n'est pas inscrite dans ses *Poèmes* mais de leur lecture il résulte nettement que Wilde avait rapporté d'Italie le respect et le regret des âges passés de la Papauté. Il appartenait à cette petite élite protestante d'artistes et de musiciens à qui il parut, après 1870, qu'il y avait quelque chose de rompu dans l'esthétique romaine et qu'avec son Pontife-Roi Rome avait perdu un de ses plus beaux fleurons.

*Pour moi, dit Wilde, pèlerin des mers du Nord, quelle joie de me mettre tout seul à la recherche du temple merveilleux et du trône de celui qui tient les clés redoutables.*

*Alors que tout brillants de pourpre et d'or, défilent et prêtres et saints cardinaux et que porté au-dessus de toutes les têtes arrive le doux pasteur du troupeau.*

*Quelle joie de voir, avant que je meure, ce seul roi qui soit oint par Dieu et d'entendre les trompettes d'argent sonner triomphalement sur son passage.*

*Ou lorsqu'à l'autel du sanctuaire, il élève le signe du mystérieux sacrifice et montre aux yeux mortels un Dieu sous le voile du pain et du vin.*

Aussi chez le poète, quelle désillusion lorsqu'il voit dans là cité «couronnée par Dieu, découronnée par l'homme», flotter «l'odieux drapeau rouge, bleu et vert».

Ce n'est pas qu'il ait abjuré le culte de la liberté, mais il n'a jamais aimé celle-ci pour elle-même. Il n'est que «sur certains points» avec ces Christs qui meurent sur les barricades. Il n'aime guère les enfants de la Liberté «dont les yeux mornes ne voient rien si ce n'est leur misère sans noblesse, dont les esprits ne connaissent rien, n'ont souci de rien connaîtra». En somme,

*Malgré cette démangeaison moderne de liberté,  
je préfère le gouvernement d'un seul, auquel tous  
obéissent, à celui de ces démocrates braillards qui  
trahissent notre indépendance par les baisers  
qu'ils donnent à l'anarchie!*

Ce qui lit vibrer son coeur, c'est que

*...Le grondement de les démocraties.  
Les règnes de la Terreur, les grandes anarchies,  
reflètent pareilles à la mer mes passions les plus*

*fougueuses et donnent à ma rage un frein. Liberté!  
pour cela uniquement tes cris discordants  
Enchantent mon âme jusqu'en ses profondeurs.  
Sans cela tous les rois pourraient, au moyen du  
knout ensanglanté et des traîtreuses mitrallades,  
dépouiller les nations de leurs droits inviolables,*

*«Que je resterais sans m'émouvoir ...»*

C'était un irréductible aristocrate, de cet «heureux petit nombre» qui concentre autour de soi la joie de vivre.

Et voilà pourquoi le monde, se vengeant, lui fut si cruel!

Albert Savine.

# HÉLAS

Être entraîné à la dérive de toute passion jusqu'à ce que mon âme devienne un luth aux cordes tendues dont peuvent jouer tous les vents, c'est pour cela que j'ai renoncé à mon antique sagesse, à l'austère maîtrise de moi-même.

A ce qu'il me semble, ma vie est un parchemin sur lequel on aurait écrit deux fois, où en quelque jour de vacances, une main enfantine aurait griffonné de vaines chansons pour la flûte ou le virelai, sans autre effet que de profaner tout le mystère.

Sûrement il fut un temps où j'aurais pu fouler les hauteurs ensoleillées, où parmi les dissonances de la vie, j'aurais pu faire vibrer une corde assez sonore pour monter jusqu'à l'oreille de Dieu!

Ce temps-là est-il mort? Hélas! faut-il que pour avoir seulement effleuré d'une baguette légère le miel de la romance, je perde tout le patrimoine dû à une âme.

## LE JARDIN D'ÉROS

Nous voici en plein printemps, au coeur de juin;  
pas encore les travailleurs hâlés ne se hâtent sur les  
prairies des hauteurs, où l'opulent automne, saison  
usurière, ne vient que trop tôt offrir aux arbres l'or  
qu'il a mis de côté, trésor qu'il verra disperser par  
la folle prodigalité de la brise.

Il est bien tôt, vraiment! l'asphodèle, enfant  
chérie du Printemps, s'attarde pour piquer la jalousie  
de la rose; la campanule, elle aussi, tient  
déployé son pavillon d'azur. Et, pareil à un fêtard  
égaré, perdu, que ses frères ont laissé là, pour  
s'enfuir des bosquets, d'où les a chassés la grive,  
messagère de juin,

seul, un pâle narcisse reste là, tout apeuré, tapi  
dans un coin d'ombre, où des violettes, presque inquiètes  
de leur propre beauté, se refusent à regarder  
face à face l'or du soleil, par effroi d'une trop forte  
splendeur. Ah! c'est bien là, ce me semble,

—que viendraient se poser les pieds de Perséphoné,  
quand elle est lasse des prairies sans fleurs  
de Pluton,—là que danseraient les adolescents  
arcadiens, là qu'un homme pourrait trouver le mystère  
secret de l'éternelle volupté, ce secret que les  
Grecs ont connu. Ah! vous et moi, nous pourrions  
le découvrir ici, pour peu que l'Amour et le sommeil  
y consentent.

Ce sont là les fleurs qu'Héraklès en deuiisema sur  
la tombe d'Hylas, l'ancolie, avec toutes ses blanches  
colombes agitées d'un frisson, quand la brise les a  
froissées d'un baiser trop rude, la mignonne chélidoine  
qui, dans son jupon jaune, chante le crépuscule  
du soir, et le lilas en robe de grande dame,—mais  
laissons-les fleurir à l'écart, laissons

là-bas, les spirales de la rose trémière, aux rouges  
dentelures, agiter sans bruit leurs clochettes, sans  
quoi l'abeille, son petit carillonneur, irait chercher  
plus loin quelque autre divertissement; l'anémone  
qui pleure dès l'aube, comme une jolie fillette devant  
son galant, et ne laisse, qu'à grand'peine les  
papillons ouvrir toutes grandes, auprès d'elle,

leurs ailes bigarrées, laissons-la languir dans la  
pâle virginité, La neige hivernale lui plaira mieux  
que des lèvres comme les tiennes, dont la brûlure  
ne saurait que la flétrir. Va-t-en plutôt cueillir cette  
fleur amoureuse qui s'épanouit solitaire, et que le  
vent, entremetteur, poudre de baisers savoureux  
qui ne sont pas de lui.

Les liserons aux fleurs en forme de trompette, et  
qu'aiment tant les jeunes filles; la reine des prés,  
à la teinte de crème, plus blanche que la gorge de  
Junon, odorante autant que l'Arabie entière; l'hyacinthe,  
que les pieds de Diane chasseresse hésiteraient  
à fouler, même à la poursuite du plus beau des  
daims tachetés, la marjolaine en bouton, dont un  
seul baiser suffirait à embaumer les lèvres de la  
déesse de Cythère, et rendre jaloux Adonis,—cela,  
c'est pour ton front,—et pour te faire une

ceinture,—voici ce flexible rameau de clématite pourpre,  
dont la couleur somptueuse efface de son éclat le  
roi de Tyr,—et ces digitales aux corolles

retombantes,—mais pour cet unique narcisse, que  
laissa tomber de sa robe la saison printanière, lorsqu'elle  
entendit avec effarement, dans les bois où  
elle régnait, résonner le chant ardent, orageux de  
l'oiseau d'été.

Ah! qu'il te soit un souvenir subtil de ces jours  
charmants de pluie et de soleil, alors qu'avril riait  
à travers ses larmes, en voyant la précoce primevère  
quitter d'un pied furtif les racines tortueuses des  
chênes, et envahir la forêt, au point que malgré ses  
feuilles jaunies et froissées, elle se couvrait d'un or  
étincelant.

Non, tu peux le cueillir aussi. Il n'a pas même  
la moitié de ton charme, ô toi l'idole de mon âme,  
et quand tes pieds seront las, les anchuses tisseront  
leurs tapis les plus brillants; pour toi, les chèvrefeuilles  
oublieront leur orgueil et voileront leur lacis  
confus, et tu marcheras sur les pensées bariolées.

Et je couperai un roseau dans le ruisseau de là-bas,  
et je rendrai jaloux les dieux des bois; le vieux  
Pan se demandera quel est ce jeune intrus qui  
s'enhardit à chanter dans ces retraites plus creuses  
où jamais homme ne devrait risquer un pied le  
soir, par crainte de surprendre Artémis et sa troupe  
aux corps de marbre.

Et je te coulerai pourquoi la jacinthe se revêt  
d'une aussi morne parure de gémissements plaintifs;  
pourquoi l'infortuné rossignol s'interdit de  
lancer son chant eh plein jour, et préfère pleurer  
seul, alors que dort la rapide hirondelle et que les  
riches font la fête; et pourquoi le laurier tremble  
en voyant des lueurs d'éclair à l'Orient.

Et je chanterai comment la triste Proserpine fut

mariée à un grave, à un sombre maître et seigneur.  
Des prairies infernales semées de lotus j'évoquerai  
Hélène aux seins d'argent, et aussi tu verras cette  
beauté fatale, pour qui deux puissantes armées se  
heurtèrent d'un choc terrible, dans l'abîme de la  
guerre.

Puis je te chanterai ce conte grec où Cynthia  
s'éprend du jeune Endymion, et s'enveloppant d'un  
voile gris de brouillards, se bute vers les cimes du  
Latmos, dès que le soleil quitte son lit de l'Océan,  
pour s'élancer à la poursuite de ces pieds pâles et  
légers qui se fondent sous son étreinte.

Et si ma flûte est capable de verser une douce  
mélodie, nous pourrons voir face à face celle qui, en  
des temps bien lointains, habita parmi les hommes,  
près de la mer Égée, et dont la triste demeure au  
portique ravagé, au mur dépouillé de sa frise, aux  
colonnes croulées, domine les ruines de cette cité  
charmante, ceinte de violettes.

Esprit de beauté, reste encore un peu: ils ne sont  
pas tous morts, tes adorateurs de jadis; il en vit  
encore un petit nombre, de ceux pour qui le rayonnement  
de ton sourire est préférable à des milliers  
de victoires, dussent les nobles victimes tombées à  
Waterloo se redresser furieuses contre eux; reste  
encore, il en survit quelques-uns,

qui pour toi donneraient leur part d'humanité, et  
te consacraient leur existence. Moi, du moins, j'ai  
agi ainsi. J'ai fait de tes lèvres ma nourriture de  
tous les jours, et dans tes temples j'ai trouvé un  
festin somptueux, tel que n'eût pu me le donner ce  
siècle affamé, en dépit de ses doctrines toutes  
neuves, où tant de scepticisme s'offre sous une  
forme si dogmatique.

Là, ne coule aucun Cephise, aucun Ilissus; là ne se retrouvent point les bois du blanc Colonos. Jamais sur nos blêmes collines ne croit l'olivier, jamais un pâtre simple ne fait gravir à son taureau mugissant les hautes marches de marbre; on ne voit point par la ville les rieuses jeunes filles t'apporter la robe brodée de crocus.

Pourtant, reste encore. Car l'enfant qui t'aima le mieux, dont le seul nom devrait être un souvenir capable de te retenir <sup>2</sup>, dort dans un repos silencieux, au pied des murs de Rome, et la mélodie pleure d'avoir perdu sa lyre la plus douce; nul ne saurait manier le luth d'Adonais, et le chant est mort sur ses lèvres.

**Note 2:** ([retour](#)) Il s'agit de John Keats (1795-1821) dont nous publierons prochainement les *Poèmes*.

Non, à la mort de Keats, il restait encore aux Muses une voix argentine pour chanter sa thrénodie, mais hélas! nous la perdîmes trop tôt, en cette nuit déchirée par la foudre, en cette mer rageuse, Panthéa vint réclamer comme son bien celui qui l'avait chantée, et fermer la bouche qui l'avait louée <sup>3</sup>; depuis lors, nous allons dans la solitude, nous n'avons

plus que ce coeur ardent, cette étoile matinale de l'Angleterre ressuscitée, dont le clair regard, derrière notre trône croulant, et les ruines de la guerre, vit les grandes formes grecques de la jeune Démocratie surgir dans leur puissance comme Hespérus, et amener la grande République <sup>4</sup>. A lui du moins tu as enseigné le chant.

**Note 3:** ([retour](#)) Shelley.

**Note 4:** ([retour](#)) Swinburne qui, à côté des *Poèmes et Ballades*, est l'auteur d'une tragédie, *Atalante à Calydon*, dont nous avons en préparation une traduction.

Et il t'a accompagné en Thessalie, et il a vu la  
blanche Atalante, aux pieds légers, à la virginité  
impassible et sauvage, chasser le sanglier armé de  
défenses. Son luth, aussi doux que le miel, a ouvert  
la caverne dans la colline creuse, et Vénus rit de  
savoir qu'un genou fléchira encore devant elle.

Et il a baisé les lèvres de Proserpine et chanté  
le *requiem* du Galiléen. Ce front meurtri, taché  
de sang et de vin, il l'a découronné. Les Dieux de  
jadis ont trouvé en lui leur dernier, leur plus ardent  
adorateur, et le signe nouveau s'efface et pâlit devant  
son vainqueur.

Esprit de Beauté, reste encore avec nous. Elle  
n'est point encore éteinte, la torche de la poésie.  
L'étoile qui surgit par-dessus les hauteurs de  
l'Orient défend invinciblement ses armoiries argentées,  
contre les ténèbres qui s'épaississent, contre  
la fureur des ennemis. Oh! reste encore avec nous,  
car, au cours de la nuit longue et monotone,

Morris<sup>5</sup>, le doux et simple enfant de Chaucer,  
l'aimable héritier des pipeaux mélodieux de Spencer,  
a souvent charmé par ses tendres airs champêtres  
l'âme humaine en ses besoins et ses détresses,  
et des champs de glace, lointains et dénudés, a  
rapporté assez de belles fleurs pour faire ensemble  
un paradis terrestre.

**Note 5:** ([retour](#)) William Morris, poète et ouvrier d'art, auteur du poème  
*L'Histoire de Sigurd le Volsung* et *La chute des Niebelungen*, 1877.

Nous les connaissons tous, Gudrun, la fiancée  
des hommes forts, et Aslaug, et Olfason, nous les  
connaissons tous, et comment combattait le géant

Grettir, et comment mourut Sigurd, et quel enchantement tenait le roi captif, quand Brynhild luttait avec les puissances qui déclarent la guerre à toute passion. Ah! que de fois, pendant les heures d'été,

les longues heures monotones, alors que le midi, s'amourachant d'une rose de Damas, oublie de reprendre sa marche vers l'Ouest, si bien que la lune, pâle usurpatrice, élargissant sa tache, change son mince croissant en un disque d'argent, et réprimande son char paresseux,—que de fois, dans l'herbe fraîche et drue,

bien loin du jeu de cricket et des bruyants canotiers, à Bagley, où les campanules devançant un peu l'époque de l'accouplement pour les merles et s'attardent à attendre l'hirondelle, où le bourdonnement d'innombrables abeilles vibre dans la feuillée, je suis resté à m'abandonner aux contes rêveurs que tisse sa fantaisie.

Et à travers leurs infortunes imaginaires, et leurs douleurs fictives, j'ai pleuré sur moi-même, puis retrouvé la bonne humeur dans une simple gaîté, en voyageant sur cette mer aux mille teintes. Je sentais en moi la force et la splendeur de la tempête, sans avoir à en subir les désastres, car le chanteur est divin.

Le petit rire que fait entendre l'eau en tombant, n'est point aussi musical, et l'or liquide qui s'accumule en piles serrées dans la mignonne cité de cire n'a pas tant de douceur. Les vieux roseaux à demi desséchés qui se balançaient en Arcadie, dès que ses lèvres les touchent, exhalent une harmonie toute nouvelle.

Esprit de beauté, attarde-toi encore un peu, bien  
que les marchands trompeurs du commerce profanent  
de leurs routes de fer notre île charmante, et  
qu'ils rompent les membres de l'Art sur des  
roues tournoyantes, hélas! bien que les usines  
bondées propagent l'ignorance, ver rongeur qui tue  
l'âme, oh! reste encore.

Car il est au moins un homme,—il tire son  
nom de Dante et du séraphin Gabriel, et son double  
laurier brûle d'une flamme impérissable pour  
éclairer ton autel. Celui-là t'aime bien, qui vit le  
vieux Merlin se prendre au piège de Viviane, et les  
anges aux pieds blancs descendre les marches  
d'or<sup>6</sup>.

**Note 6:** ([retour](#)) Gabriel Dante Rosetti.

Il t'aime si bien que l'univers doit se couvrir de  
vêtements aux couleurs somptueuses, et le Chagrin  
prendre un diadème de pourpre, ou, sans cela, il  
cesserait d'être le Chagrin; et le Désespoir devrait  
dorer ses cornes, et la Douleur, pareille à Adon, serait  
belle même dans son excès. Tel est l'empire

qu'exercent les Peintres, tel est l'héritage que  
possède notre solennel Esprit, car avec toute sa  
pitié, son amour, sa lassitude, il est un miroir plus  
fidèle de son siècle que ne le sont les Peintres dont  
le talent ne peut prétendre à un but plus haut que  
la copie des banalités, incapable qu'il est de représenter  
l'âme avec ses terribles problèmes.

Mais ils sont en petit nombre, et tout romanesque  
s'est dissipé. Les hommes peuvent faire des  
prophéties au sujet du soleil, des leçons sur les taches,  
enseigner comment les atomes sans âme parcourent  
isolément un vide infini, comme de chaque arbre

a fui la nymphe éplorée, pourquoi nulle naïade ne montre plus sa tête parmi les roseaux d'Angleterre.

A mon gré, ces modernes Actéons se vantent trop tôt d'avoir surpris les secrets de la Beauté: faut-il, parce que nous avons analysé l'arc-en-ciel et dépouillé la lune de son mystère le plus ancien, le plus chaste, que moi, le dernier Endymion, je perde tout espoir, parce que des yeux impertinents ont lorgné ma maîtresse à travers un télescope?

A quoi nous sert-il que ce siècle scientifique ait fait irruption par nos portes avec tout son cortège de miracles modernes? Peut-il apaiser un amant au coeur brisé? Peut-il, en toute sa durée, faire quoi que ce soit pour rendre une existence plus belle, la faire plus divine un seul jour? Mais maintenant le siècle d'argile

reparaît, ramené par un cycle horrible: la Terre a engendré une nouvelle et bruyante progéniture de Titans ignorants, que leur origine impure lance encore une fois contre l'auguste hiérarchie qui siégeait sur l'Olympe. Ils ont fait appel à la Poussière,

et c'est de cet arbitre infécond qu'ils doivent attendre la sentence. Qu'ils tâchent, s'ils en sont capables, de faire sortir de la lutte naturelle et du hasard sans raison la nouvelle règle de l'idéal pour l'homme! Il me semble que ce n'était point là mon héritage, car j'avais été nourri d'une façon tout opposée. Mon âme va des hauteurs suprêmes de la vie vers un but plus élevé.

Vois, pendant que nous parlions, la Terre a détourné du Dieu sa face, et la barque d'Hécate a surgi avec sa charge argentée, jusqu'à ce qu'enfin le jour jaloux en éteignît toutes les torches. Je n'ai point

remarqué la fuite des heures; pour les jeunes Endymions,  
les doigts paralysés du Temps égrènent en  
vain son rosaire de soleils.

Regardez comme l'iris jaune penche languissamment  
sa gorge en arrière, pour appeler le baiser de  
son page perfide, la libellule, alors que celle-ci,  
pareille à une veine bleue sur le poignet blanc d'une  
jeune fille, dort sur la primevère neigeuse qui est née  
cette nuit et qui commence à s'enflammer du rouge  
ardent de la honte, et va mourir en pleine lumière.

Allons-nous-en. Déjà se profilent sur le pâle bouclier  
du ciel décoloré les brillantes fleurs de l'amandier.  
Le râle des prés, tapi dans l'herbe encore respectée  
de la faux, répond à l'appel de sa compagne;  
les courlis réveillés en sursaut franchissent d'un vol  
irrégulier le ruisseau couvert de brouillards, et  
dans son lit de roseaux, l'alouette, joyeuse de voir  
poindre le jour,

éparpille dans l'herbe les perles de la rosée, et  
toute tremblante d'extase, va saluer le Soleil, qui  
bientôt, sous sa complète armure d'or, va sortir de  
cette tente couleur orangée, que voici dressée là-bas  
vers l'Orient en feu. Vois, la frange rouge apparaît  
sur les hauteurs attentives. Voici le Dieu, et  
dans son amour pour lui,

la bruyante alouette est déjà hors de vue et  
remplit de ses chants cette vallée de silence. Ah!  
il y a dans le vol de cet oiseau plus d'une chose  
qu'on ne saurait apprendre dans une cornue. Mais  
l'air fraîchit. Partons, car bientôt les bûcherons seront  
ici. Quelle nuit de juin nous avons vécue!

## LA NOUVELLE HÉLÈNE

Où donc étais-tu, pendant qu'autour des murs de Troie, les fils des Dieux se battaient en cette grande emprise? Pourquoi reviens-tu fouler notre terre à nous? As-tu oublié cet adolescent passionné, et sa galère aux voiles de pourpre, et son équipage tyrien, et les yeux moqueurs de la perfide Aphrodite? Car c'est assurément toi qui, pareille à une étoile suspendue dans le silence argenté de la nuit, entraînas la chevalerie et l'énergie du monde antique au milieu des clameurs et des torrents de sang de la guerre.

Ou bien régnais-tu sur la lune chargée de feu? Ton temple a-t-il été bâti dans l'amoureuse Sidon, au-dessus de la lumière et du rire de la mer? Est-ce là que, voilée par le treillis fait d'écarlate aux mailles d'or, quelque jeune fille aux membres bruns brodait une tapisserie pendant toute la durée des heures vides et lourdes du plein jour, jusqu'à ce qu'enfin sa joue s'allumât des flammes de la passion, et qu'elle se levât pour recevoir, sur ses lèvres salées par l'embrun, le baiser d'un joyeux matelot cyprien, revenu sain et sauf de Calpé et des falaises d'Héraklès?

Non, tu es bien Hélène elle-même et non point une autre; c'est pour toi que mourut le jeune Sarpédon, et que l'âge viril de Memnon fut fauché prématurément. C'est pour toi qu'Hector au cimier d'or tenta de vaincre le fils de Thétis dans cette

course fatale, dans la dernière année de la captivité.  
Oui, aujourd'hui encore l'éclat de ta renommée  
flamboie dans ces plaines d'asphodèles flétries, où  
les grands princes, si bien connus d'Ilion, entrechoquent  
des fantômes de boucliers, en t'appelant  
par ton nom.

Où donc étais-tu? Dans cette terre enchantée dont  
Calypso la délaissée connaissait les vallons endormis,  
où jamais faucheur ne se lève pour saluer le  
jour, mais où l'herbe intacte s'emmêlait confusément,  
où le berger mélancolique voyait ses hauts  
épis rester debout jusqu'au temps où le rouge de  
l'été faisait place aux teintes grises de la sécheresse?  
Étais-tu étendue là-bas, près de quelque source  
léthéenne, tout entière à tes souvenirs d'autrefois,  
au craquement des lances qui se brisent, à l'éclair  
soudain d'un heaume fracassé, au cri de guerre des  
Grecs?

Non, tu avais pour retraite cette colline creuse  
que tu habitais avec celle dont on a perdu tout souvenir,  
cette reine découronnée que les hommes appellent  
l'Erycine, cachée si loin que tu ne pouvais  
jamais voir la face de celle dont aujourd'hui, à  
Rome, les nations révèrent en silence les autels  
décrépits, de celle à qui l'amour n'apporta nulle  
joie, nulle volupté, de celle qui ne connut de  
l'amour que l'intolérable souffrance, pour qui ce  
fut seulement une épée qui lui fendit le coeur, et  
qui n'en eut que la douleur de l'enfantement.

Les feuilles de lotus qui guérissent de la mort,  
tu les tiens à la main. Oh, sois bonne pour moi,  
pendant que je me sais encore à l'été de ma vie, car  
c'est à peine si mes lèvres tremblantes laissent  
passer un souffle capable de faire retentir de ton

éloge la trompette d'argent, tant je suis courbé devant ton mystère, tant je suis ployé, brisé sur la terrible roue de l'amour, et je n'ai plus d'espoir, plus le coeur de chanter. Pourtant je ne me soucie point quel désastre le temps peut amener, si tu me permets de m'agenouiller dans ton temple.

Hélas! tu refuses de t'arrêter ici, mais comme cet oiseau serviteur du soleil, et qui fuit devant le vent du nord, de même tu vas fuir loin de notre terre maudite et morne pour regagner la tour où jadis tu te plaisais tant, et retrouver les lèvres rouges du jeune Euphorion. Et pour moi, je ne verrai plus jamais ta face; il me faudra rester en ce jardin plein de poisons, poser sur mon front la couronne d'épines de la douleur, jusqu'à ce que ma vie sans amour se soit écoulée tout entière.

O Hélène, Hélène, Hélène! Encore un peu, encore un peu de temps! Reste ici jusqu'à ce que le jour vienne, et que les ombres s'enfuient, car dans la lumière ensoleillée de ton rassurant sourire, je n'ai nulle pensée, nulle crainte au sujet du ciel ou de l'enfer, puisque je ne connais d'autre divinité que toi, que celui aux pieds duquel les planètes fatiguées se meuvent, entraînées dans des filets d'or, que l'esprit incarné de l'amour spirituel, qui a fixé son séjour de volupté dans ton corps.

Ta naissance ne fut point celle des femmes ordinaires, mais ceinte de la splendeur argentée de l'écume, tu surgis des abîmes des mers azurées, et à ta venue, quelque étoile immortelle, à la chevelure de flamme, rayonna dans les cieux d'Orient, et réveilla les pâtres de l'île qui fut ta patrie. Tu ne mourras point. Pas de venimeux aspic d'Égypte pour ramper à tes pieds et infecter la pureté de

l'air; ta chevelure ne sera, point salie des mornes  
fleurs du pavot, ces hérauts qui, vêtus d'écarlate,  
annoncent l'éternel sommeil.

Lis d'amour, pur, inviolé, tour d'ivoire, rose rouge  
de feu, tu es venue ici-bas illuminer nos ténèbres.  
Car pour nous, qu'enserrent de près les vastes  
filets du destin, nous qui sommes las d'attendre  
que vienne le désiré des nations, nous errions au  
hasard dans l'obscur demeure, nous cherchions à  
tâtons quelque calmant endormeur pour les existences  
manquées, pour les misères qui s'éternisent  
jusqu'au jour où reparut devant nous, sur ton autel  
relevé, la blanche splendeur de ta beauté.

# CHARMIDÈS

## I

C'était un adolescent grec, et il revenait à la maison, avec des figues pulpeuses et du vin de Sicile. Il se tenait à la proue de la galère, et laissait inconsciemment l'embrun souffler à travers ses grosses boucles brunes, et avec un dédain d'enfant pour la vague et le vent, de son siège tout dégouttant d'eau, il guettait à travers la nuit humide et orageuse.

Enfin, à la lueur de l'aube, il vit une lance polie se dessiner comme un mince filet d'or sur le ciel, et il hissa la voile, il tendit les cordages criards, commanda au pilote de naviguer vivement contre la forte brise du nord, et pendant tout le jour il se tint à son poste, dirigeant du rythme de ses chants les mouvements des rameurs.

Et quand du rouge apparut sur les vagues contours des collines corinthiennes, il mit à l'ancre dans une petite baie à fond de sable, posa sur sa tête une couronne d'olivier fraîchement coupé, puis il tira du réduit sa tunique de lin et ses sandales aux semelles d'airain,

et une riche robe teinte du suc des poissons; il l'avait achetée à quelque marchand au teint de suie, sur le quai ensoleillé de Syracuse, et elle était ornée de broderies tyriennes. Puis, il se fraya passage

parmi les marchands curieux, à travers les  
bois au doux feuillage argenté, et quand le jour  
fatigué

eut achevé son tissu compliqué de nuages cramoisis,  
il monta la colline escarpée, et d'un pas  
alerte et silencieux, il se glissa vers le temple, inaperçu  
de la foule des prêtres affairés, et à l'abri  
d'une sombre cachette, il contempla ces jeunes  
bergers, ses turbulents camarades de jeux, qui apportaient  
les prémices de leurs petits troupeaux, il  
vit le timide berger jeter

sur la flamme le sel crépitant, ou suspendre au  
mur du temple sa houlette sculptée, en l'honneur  
de celle qui éloigne de la ferme et de l'étable le  
loup perfide, aux dents aiguisées par la faim. Puis,  
les jeunes filles aux voix claires se mirent à chanter  
et chacun apporta à l'autel quelque pieuse offrande,  
une coupe en bois de hêtre, pleine d'un lait écumant,  
une belle étoffe où étaient ingénieusement  
représentés des chiens en chasse, un rayon de miel  
tout débordant d'or encore liquide que l'abeille  
avait à peine fini de travailler, ou une outre noire,  
pleine d'huile, préparée pour les lutteurs, la dépouille  
hérissée, ornée de ses défenses, d'un énorme  
sanglier,

dérobée à Artémis, cette vierge jalouse, pour  
plaire à Athéné, et la peau tachetée d'un grand  
daim, que la flèche était allée atteindre au milieu  
d'un bosquet de la montagne. Et alors le héraut  
fit un appel, et des colonnes du portique s'avancèrent  
un à un les Grecs joyeux, enchantés d'avoir  
fait leurs modestes offrandes.

Et le vieux prêtre éteignit la flamme languissante,  
à l'exception de la lampe unique, rubis tremblotant,

qui brillait perpétuellement dans la cella. Les sons perçants des lyres s'amoinèrent sous le vent, à mesure que les campagnards s'éloignaient en dansant. Et d'un bras vigoureux, le gardien ferma les portes de bronze poli.

Charmidès resta longtemps immobile, osant à peine respirer, écartant le bruit cadencé que faisaient en tombant les gouttes de vin elles pétales de roses qui se détachaient des guirlandes, pendant que la brise nocturne errait par le sanctuaire. On eût dit qu'il était évanoui dans une sorte d'extase, lorsqu'enfin la pleine lune apparut tout entière par l'ouverture du toit,

Et inonda de ses flots de lumière le pavé de marbre. Alors l'aventureux adolescent s'élança de sa cachette, et ouvrant toute grande la porte de cèdre sculpté, il se vit devant une terrible image, au vêtement couleur de safran, en complète armure de bataille. Le griffon efflanqué brillait au sommet du vaste casque et la longue lance qui sème le naufrage et la ruine

semblait une verge rougie au feu. La tête de Gorgone, faite de pierre et d'acier, ouvrait largement ses yeux morts, entrelaçait sur le bouclier ses horribles serpents, et restait bouche béante, les lèvres exsangues, glacées dans une impuissante fureur, pendant que, tout effarée, la chouette aux yeux éblouis, qui se trouvait aux pieds de la statue, poussait son ululement aigu.

Le pêcheur solitaire qui ranimait son fanal, bien loin en mer, au large de Sunium, ou qui jetait le filet à prendre les thons, entendit le pas d'airain de chevaux qui frappait les vagues, et vit un terrible éclair déchirer les plis multiples des rideaux de la

nuit, et il s'agenouilla sur la poupe étroite, et dans sa peur sacrée, il fit une prière.

Et les amants coupables, au milieu même de leur étreinte, oublièrent un instant leurs furtives caresses, s'imaginant avoir entendu le cri plein de menace et de colère de Diane; et les rudes veilleurs, sur leurs sièges élevés, se hâtèrent vers leurs boucliers, ou tendirent leurs cous hérissés d'une barbe noire par-dessus l'ombre des créneaux.

Car tout autour du temple roulait un cliquetis d'armes, et les douze Dieux sursautèrent d'effroi dans leur marbre. L'air retentit d'appels discordants. Enfin le vaste Poséidon brandit sa lance et les chevaux qui bondissent sur la frise se mirent à hennir, et du cortège équestre arriva un bruit sourd de pas qui se hâtent.

Prêt à la mort, il resta immobile, les lèvres entr'ouvertes, tout heureux qu'à un tel prix il pût voir ce calme et vaste front, cette redoutable virginité, la merveille de cette chasteté impitoyable. Ah! certes il était heureux, car jamais, depuis le jeune prince-berger de Troie, créature humaine n'avait eu sous les yeux un spectacle aussi étonnant.

Il restait immobile, prêt à mourir, mais soudain l'air devint silencieux, les chevaux cessèrent de hennir; il repoussa en arrière son épaisse chevelure; il rejeta les vêtements qui couvraient ses membres, car quel est celui qu'un tel amour ne forcerait pas à tout oser; et il lui boucha la gorge, et de ses mains sacrilèges

il défit la cuirasse, et la robe de couleur safran, et mit à nu les seins polis, et enfin le péplos glissa de la taille et laissa voir le secret mystère, celui

qu'à nul amant Athéné ne montrera, les grands  
flancs froids, le croissant des cuisses, les onduleuses  
collines de neige.

Ceux-là qui n'ont jamais commis un pêché  
d'amoureux, qu'ils ne lisent point mon poème, car  
leur oreille n'y percevrait qu'un bruit grêle et sans  
harmonie, et n'y trouverait aucun charme. Mais  
vous, dont les joues fanées gardent encore la trace  
d'un sourire, vous qui avez appris ce que c'est  
qu'Eros, vous autres, écoutez-moi encore un  
peu.

Il resta encore un court instant à contempler de  
ses yeux avides la statue polie, jusqu'à ce qu'à  
force de regarder de telles splendeurs, sa vision  
devînt confuse, et alors ses lèvres affamées de volupté  
se rassasièrent sur les lèvres de la statue, et  
il jeta ses bras autour du cou rond comme une tour,  
et ne se soucia plus de mettre un frein à la volonté  
de sa passion.

Jamais, me semble-t-il, amant n'eut un rendez-vous  
pareil, car pendant toute la nuit, il murmura  
des mots aussi doux que le miel, et il vit les  
membres au dessin si pur que nul n'avait touchés,  
et sans que rien l'en empêchât, il baisa le corps  
pâle, aux reflets d'argent, et il promena ses mains  
sur les seins polis, et appuya son front brûlant sur  
la froide, la glaciale poitrine.

Il lui semblait que des javelines numides traversaient  
coup coup sur son cerveau affolé, saisi de vertige.  
Ses nerfs frémissaient comme vibrent les cordes  
des violons, d'une pulsation exquise, et sa souffrance  
était une angoisse si douce, qu'il ne put détacher ses  
lèvres des siennes, qu'à l'heure où passa au-dessus  
de sa tête l'avertissement de l'alouette.

Qui n'a jamais vu l'aube jeter un regard furtif  
dans une chambre assombrie, qui n'a point tiré le  
rideau, pour se lever, les yeux mornes et las, d'auprès  
d'un corps aimé, adoré, tenez pour certain que  
jamais il ne comprendra ce que je tente de chanter,  
combien dura son baiser suprême, combien il se  
plut à prolonger ses caresses.

La lune se bordait d'un contour de cristal, signe  
que les gens de mer tiennent pour un présage de  
la colère céleste. Les étoiles pâlies s'effaçaient, et à  
l'horizon déjà éclairé, tremblotaient d'un léger frémissement  
les ailes de l'aurore prête à fuir, avant  
que de la cella sombre et silencieuse cet amoureux  
fût sorti.

Il descendit la roche escarpée d'un pied hâtif; il  
descendit rapidement la pente, le brave jeune  
homme. Il atteignit la grotte de Pan, et entendit,  
en passant, les ronflements de l'être aux pieds de  
chèvre. Il franchit d'un bond un tertre de gazon, et  
pareil à un jeune paon, il courut vers un bois d'olivier,  
qui se trouvait dans une vallée ombreuse, non  
loin de la cité aux beaux édifices.

Et il chercha un petit ruisseau bien connu de  
lui, car plus d'une fois, tout enfant, il y avait pourchassé  
le grèbe vert à aigrette, ou il y avait attiré  
dans les mailles d'un filet la truite argentée. Il  
s'étendit de tout son long parmi les roseaux surpris,  
tout haletant, le coeur battant d'un effroi  
mêlé de plaisir, et il attendit le jour,

Il resta couché sur la rive verte, laissant sa main  
distracte plonger dans les remous de l'eau froide et  
sombre, et bientôt l'haleine du matin vint éventer  
ses joues brûlantes et rougies, ou jouer étourdiment  
avec les boucles qui s'emmêlaient sur son

front, pendant qu'il regardait dans l'eau avec un étrange, un mystérieux sourire.

Et de bonne heure le berger au manteau de laine grossière ouvrit avec le crochet de son bâton les barrières de branches entrelacées, et montant du tas d'ajoncs, une mince guirlande de fumée bleue se déroula dans les airs au-dessus des blés mûrissants. Et sur la colline, le chien jaune de la maison aboya, pendant que le lourd bétail se dispersait parmi la fougère frisée et bruissante.

Et quand le faucheur au pied léger se rendit aux champs par les prairies que voilaient comme une dentelle les fils de la rosée, quand les brebis bëlèrent sous le brouillard de la lande, quand le râle des prés se réveilla et s'envola de son nid, des bûcherons aperçurent le jeune homme allongé près du ruisseau, et se demandèrent avec grande surprise comment un adolescent pouvait être aussi beau.

Et ils jugèrent qu'il n'était point de la race des mortels, et l'un d'entre eux dit: «C'est le jeune Hylas, ce vagabond infidèle qui, oubliant Héraklès, aura voulu coucher avec une Naïade»; mais d'autres dirent: «Non, c'est Narcisse, épris de lui-même. Ce sont bien là ces lèvres caressantes, purpurines, que nulle femme ne peut tenter.»

Et quand ils furent plus près, un troisième s'écria: «C'est le jeune Dionysos, qui aura caché au bord du ruisseau sa lance et sa peau de faon, las de chasser avec la Bassaride, et nous agirions sagement en prenant la fuite: ils ne vivent pas longtemps, ceux qui viennent épier les dieux immortels.»

Ainsi donc, ils s'en allèrent, se gardant bien de

tourner la tête, et ils contèrent au timide berger comment ils avaient aperçu je ne sais quel dieu de la forêt couché parmi les roseaux, et nul n'osa traverser l'étendue de la prairie, et en ce jour-là, on s'abstint d'abattre un seul olivier, ou de couper des roseaux, et la belle campagne resta déserte,

excepté lorsque le serviteur du bouvier, avec son seau bien équilibré sur son dos, vint par bonds légers, et se montra sur l'autre bord; il s'arrêta pour jeter un appel, pensant avoir trouvé un nouveau camarade. Mais ne recevant point de réponse, quelque peu effrayé, le simple enfant reprit sa route. Ou bien, descendant du bosquet tranquille et silencieux,

une fillette rieuse s'échappa de la ferme, ne songeant nullement aux mystérieux secrets d'amour, et quand elle aperçut le bras d'une éclatante blancheur, et toute sa virilité, alors d'un long regard d'envie où la passion jetait un défi à sa tendre virginité, elle l'épia un instant, puis s'esquiva songeuse et lasse.

De bien loin il entendait le bourdonnement et le tumulte de la cité, puis de temps à autre des rires plus perçants, venus de l'endroit où les jeunes garçons aux membres bruns, dans leur innocente passion, se défiaient à la lutte ou à la course, ou bien parfois le tintement grêle d'une clochette, quand le bélier guidait les brebis vers la fontaine couverte de mousse.

À travers les saules grisonnants dansait le moucheron capricieux; du haut de l'arbre, la tourterelle lançait sa monotone stridulation; le rat d'eau, à la fourrure lustrée d'huile, nageait bravement contre le courant, cherchant à découvrir le nid du canard

sauvage; de branche en branche sautillait le pinson craintif, et la massive tortue rampait sur le limon.

A la brise légère voltigeaient les graines soyeuses, lorsque la faux luisante prenait son élan à travers les vagues de gazon; le merle d'eau faisait jaillir des gouttes en cercle parmi les roseaux, et semait de taches d'argent le miroir qui, dans la forêt, avait à peine reflété l'image des alentours, lorsque du fond de l'eau, la tanche sombre faisait un bond pour atteindre la libellule.

Quant à lui, il ne prêtait aucune attention, même quand l'écureuil s'amusait à monter, à descendre sur le tronc du bouleau, quand la linotte avait commencé à chanter pour son compagnon sa plus douce sérénade. Ah! il ne prêtait guère d'attention, car il avait vu les seins de Pallas et la nudité merveilleuse de la Reine.

Mais quand le berger rappela ses chèvres vagabondes, en sifflant dans son chalumeau, par-dessus la route pierreuse, quand le lucane sonore, comme un clairon, bourdonna dans l'obscurité croissante, des bois, quand la grue attardée passa comme une ombre pour regagner sa demeure, quand de grosses gouttes de pluie tombèrent lourdement sur les feuilles des figuiers, il se leva.

Il quitta la sombre forêt, longea dans les ténèbres les murs de la ferme et la clôture du verger humide ; il arriva enfin à un petit quai, fit monter à bord ses matelots, reprit sa place sur la haute poupe, et gagnant le large, il détendit la voile ruisselante.

Il traversa la baie, et quand neuf soleils eurent descendu les degrés de la longue roule d'or, quand

neuf lunes pâlies eurent murmuré leurs prières à leurs confesseurs, les chastes étoiles, ou conté leurs secrets les plus chers aux papillons veloutés qui se refusent à voler au grand jour, alors à travers l'écume et l'embrun orageux,

arriva une grande chouette aux yeux d'un jaune de soufre. Elle s'abattit sur le vaisseau dont les charpentes craquèrent comme si la voûte avait contenu la charge de trois navires marchands. Elle battit des ailes, et jeta un cri aigu, et aussitôt les ténèbres s'épaissirent dans l'espace. L'épée d'Orion rentra dans son fourreau, et le redoutable Mars lui-même descendit en fuyant.

Et la lune se cacha derrière un masque à la teinte de rouille que lui firent des nuages errants. Et du bord de l'océan monta l'aigrette rouge, le vaste beaume cornu, la lance de sept coudées, le bouclier d'airain, et vêtue de toute son armure brillante et polie, Athéné franchit à grands pas l'étendue de la mer effrayée et frissonnante.

Aux yeux las du marin, sa chevelure flottante parut semblable au nuage déchiré par la tempête, et ses pieds ne furent que l'écume qui flotte sur les brisants cachés. Et voyant les vagues monter de plus en plus et imprimer au navire un roulis plus violent, le pilote cria au jeune limonier qui tenait la barre de virer du côté d'où venait le vent.

Mais lui, l'adultère trop audacieux, le charmant violateur des augustes mystères, en idolâtre épris d'un ardent amour, quand il vit ces grands yeux impitoyables, il fut pris d'une joie bruyante, et jetant ce cri: «Me voici», il s'élança de la haute poupe dans le tumulte des vagues glacées.

Alors tomba du haut des cieux une brillante étoile, un danseur se sépara du cercle de la Voie lactée, et sur son char retentissant, dans tout l'orgueil de la divinité vengée, faisant sonner son armure du bruit aigu de l'acier, la pâle déesse reprit le chemin d'Athènes, et quelques bulles montaient en bouillonnant, à l'endroit où était tombé l'adolescent qui s'était épris d'elle.

Et le mât trembla quand la grande chouette le quitta en jetant des ululements moqueurs, avant de rejoindre la Reine irritée, et le vieux pilote commanda à l'équipage effrayé de hisser la grande voile et conta qu'il avait vu tout près de la poupe une vaste et indécise apparition. Et pareille à une hirondelle qui rase l'eau dans son vol, le solide navire s'élança à travers la tempête.

Et nul ne se hasarda à parler de Charmidès; on crut qu'il s'était rendu coupable de quelque grande faute. Puis quand les marins parvinrent au détroit des Symplégades, ils tirèrent leur galère à sec, et se hâtèrent d'entrer dans la cité par la porte de la douane et d'exposer au marché leurs poteries peintes en argile brune.

## II

Mais un des dieux Tritons, pris de pitié, rapporta sur la terre grecque le corps du jeune noyé. Les sirènes peignèrent sa chevelure alourdie par l'eau, lissèrent son front, rouvrirent ses mains crispées. Plusieurs apportèrent de doux parfums de la lointaine Arabie, et d'autres commandèrent à l'alcyon

de chanter sa chanson la plus berceuse.

Et quand il fut plus près de sa vieille demeure d'Athènes, surgit soudain une vague puissante, et sur le dos lustré de cette vague se forma une couche d'écume solide, aux teintes irisées d'une étrange fantaisie, et l'enfermant dans son sein de verre, elle l'emporta vent à terre, pareille à un étalon à la blanche crinière qui poursuit un but aventureux.

Or, du côté où Colonos se tourne vers la mer, s'étend une longue pelouse bien nivelée; le lapin la connaît, et pour elle l'abeille montagnarde abandonne l'Hymeite. Et le Jaune n'y a point peur, car en aucune heure de la journée, on n'y entend de bruit plus terrible que les cris des jeunes bergers dans leurs jeux.

Mais souvent le chasseur au pas furtif, quand il sort du labyrinthe épineux, de l'inextricable fouillis du bois environnant, aperçoit le jeune Hyacinthe lançant le disque poli. Alors il tire son capuchon sur ses yeux coupables et ne se risque point à sonner de sa corne,—ou bien dès les premières lueurs de l'aube,

arrivent les Dryades, qui lancent la balle de cuir, le long du rivage semé de roseaux, et entourant quelque Pan aux oreilles de chèvre lui imposent la tâche d'être leur gardien, si elles craignent d'être ravies par l'audacieux Poséidon. Elles délient leurs ceintures, les yeux pleins de crainte et d'effarement, comme si ses bras bleus et sa barbe rouge allaient surgir de la vague.

Ça et là dans le roc s'ouvre une caverne que le viorne tapisse de ses clochettes jaunes; la grève est unie, excepté où quelque vague du flux a laissé sa

trace légère empreinte sur le sable, comme si elle  
craignait d'être trop vite oubliée du roseau vert,  
son compagnon de jeu, et pourtant ce lieu

est si petit que l'inconstant papillon pourrait,  
dès avant midi, ravir à toutes les fleurs leur trésor  
de miel, sans parvenir à rassasier son amour trop  
avide, et qu'en moins d'une heure, un jeune mousse  
débarqué, pour peu qu'il y mît de l'ardeur, pourrait  
y cueillir de quoi orner d'une guirlande la proue  
peinte de sa galère,

et laisserait la petite prairie presque entièrement  
dépouillée, car elle n'a point de fleurs somptueuses,  
excepté les rares narcisses qui se dressent  
çà et là, parsemant d'étoiles d'argent le gazon jamais  
fauché, excepté quelques asphodèles qui  
brandissent de mignons cimenterres.

C'est là que vint le déposer le flot, heureux  
d'avoir subi un si doux esclavage, et il porta l'adolescent  
là où le sol était vierge de tout contact avec  
la mer, sur la marge argentée de la grève, et  
comme un amant qui s'attarde, il vint plus d'une  
fois baiser ces membres pâles que naguère brûlait  
une ardeur intense,

avant que l'eau de la mer eût éteint cet holocauste,  
cette flamme qui se nourrissait d'elle-même,  
cette volupté passionnée, avant que la mort chenu,  
de son souffle glacé et flétrissant, eût fané ces  
lis blancs et rouges, qui, alors que le jeune homme  
errait par la forêt, échangeaient leurs antennes et  
répons si charmants.

Et quand, à l'aube, les nymphes des bois, se tenant  
par la main, défilèrent dans le vallon boisé,  
leur satyre aperçut le corps de l'éphèbe étendu sur

le sable. Il redouta une trahison de Poséidon; il jeta un cri, et pareilles à de brillants rayons de soleil qui se jouent parmi les branches, toutes les Dryades effarouchées cherchèrent dans la feuillée une retraite sûre,

à l'exception d'une blanche jeune fille, qui ne trouva rien de bien terrible à sentir ses seins pressés par la tyrannie amoureuse d'un dieu marin. Elle eût bien voulu prêter l'oreille à ces charmes subtils que tissent les amants insidieux quand ils veulent conquérir une forteresse bien close: elle s'écarta des autres furtivement, et ne crut point que ce fût une faute

d'abandonner son trésor à un être aussi beau. Elle s'étendit près de lui, la gorge desséchée par la soif d'amour. Elle l'appela des noms les plus doux, joua avec sa chevelure en désordre, et de ses lèvres brûlantes ravagea la bouche du jeune homme, craignant qu'il ne s'éveillât point, et craignant ensuite qu'il ne s'éveillât trop tôt, s'éloignant, puis, comme l'amour la rendait infidèle à elle-même,

elle reprit ses attaques. Et pendant tout le jour, elle resta assise à côté de lui. Elle rit de son nouveau jouet, lui prit la main, lui chanta sa chanson la plus douce, puis fronça le sourcil en voyant cet enfant si peu empressé à enlacer sa virginité. Elle ignorait que depuis trois jours ces yeux-là s'étaient rouverts devant Proserpine;

elle ignorait aussi quel sacrilège ces lèvres avaient commis; aussi se dit-elle: «Il va s'éveiller, je le sais fort bien, il s'éveillera le soir, quand le soleil suspendra son rouge bouclier sur la citadelle de Corinthe: ce sommeil n'est qu'un cruel artifice pour se faire aimer davantage, et dans quelque caverne

Marine,

«à des profondeurs que jamais n'atteint la ligne  
du pêcheur, déjà quelque énorme triton souffle  
dans sa conque et avec les branches cristallines qui  
flottent dans l'Océan, il tresse une guirlande pour  
orner les piliers d'émeraude de notre lit nuptial;  
c'est là que, sous une voûte faite d'écume argentée  
et la tête couronnée de corail,

«nous nous asseoirons tous deux sur un trône  
de perles, et une vague bleue nous servira de dais,  
et à nos pieds les serpents d'eau s'enrouleront sous  
leur armure d'améthyste aux mailles de diamant, et  
nous suivrons des yeux dans leurs mouvements, autour  
du mât d'une barque engloutie par la tempête,

«les muges aux nageoires vermillon, aux yeux  
qu'on dirait taillés dans l'or, et qui ressemblent à  
des éclats de lumière cramoisie; l'abîme profond  
ouvrira les portes de verre de son palais, et nous  
verrons les dauphins tachetés dormir au bercement  
des alcyons qui murmurent du haut des rocs, là où  
Protée, au bizarre costume vert, fait paître son troupeau  
de monstres,

«et les anémones tremblantes aux teintes opalines,  
qui agitent leurs franges pourprées quand  
nous posons le pied sur le sol miroitant, et des  
flottes entières de poissons aux taches d'écailles  
couleur de feu suivront les cordages flottants de  
l'épave fracassée, et des grains d'ambre couleur de  
miel orneront nos membres entrelacés.»

Mais quand le seigneur de la guerre, le soleil,  
passa, déçu en faisant voltiger son pennon aux  
vives couleurs, avant de rentrer dans sa demeure  
d'airain, lorsque, une à une, les petites étoiles

jaunes apparurent éparses dans les champs du ciel,  
oh alors elle craignit que ses lèvres à lui refusassent  
de se désaltérer de ses lèvres à elle,

et cria: «Réveille-toi: déjà la pâle lune verse  
son argent sur les arbres, et la vague s'étend de proche  
en proche, grise et glacée sur cette grève de sable;  
les grenouilles croassantes se montrent, et du fond  
de la caverne l'engoulement lance son cri aigu; les  
chauves-souris volètent en tous les sens, et la belette  
brune aux lianes creux rampe à travers l'ombre  
du gazon.

«Non, bien que tu sois un Dieu, ne te montre  
point si farouche; car là-bas il est une petite canne  
qui redit souvent à voix basse comment un jeune  
charmeur la séduisit un jour sur l'herbe de la  
prairie et quand il se fut donné tout son cruel plaisir,  
déploya des ailes d'or toutes bruissantes, et  
s'envola vers le soleil.

«Ne sois pas si timide; le laurier tremble encore  
des baisers du grand Apollon, et le pin, dont  
les soeurs groupées couronnent la colline, pourrait  
en dire long sur le hardi ravisseur que les hommes  
appellent Borée; et j'ai vu les yeux narquois d'Hermès  
à travers le feuillage argenté du peuplier.

«Même les jalouses Naiades me disent jolie, et  
chaque matin un jeune galant au teint hâlé me fait  
la cour, en m'offrant des pommes et des boucles de  
cheveux; il cherche à vaincre mon dédain virginal,  
avec les dons qu'aiment les charmantes nymphes  
des bois; hier encore il m'apporta une colombe au  
plumage irisé,

«aux petits pieds de couleur cramoisie, que le  
cruel enfant avait dérobée au sommet d'un sycomore,

avec sa ponte de sept oeufs tachetés, pendant  
que le mâle amoureux s'était envolé au loin pour  
chercher des baies de genièvre, leur nourriture préférée;  
la guêpe fantasque, la plus hâtive des vendangeuses,

a qui cueillent les raisins bleus, n'est pas plus tenace  
dans sa constance, que ce simple petit berger,  
à vouloir mes lèvres sans éclat, tant il est joyeux et  
pur. Ses yeux pleins de vie et de soleil feraient oublier  
à une Dryade le serment fait à Artémis, tant  
il est beau, et sa lèvre est faite pour le baiser.

«Son front blanc d'argent, comme une lune qui  
surgit sur les collines obscures du rendez-vous, a  
la forme d'un croissant. L'ardeur du midi tyrien ne  
saurait évoquer du bosquet de myrte un époux  
plus charmant pour la Cythérée. Le premier et  
soyeux duvet borde ses joues rougissantes, et ses  
jeunes membres sont forts et bruns.

«Et il est riche: des troupeaux bêlants de grasses  
brebis aux épaisses toisons couvrent ses prairies, et  
dans sa demeure, bien des pots d'argile pleins de  
caillé jauni invitent la mouche voleuse à s'ébattre  
et se noyer. La plaine couverte de trèfle incarnat,  
lui garde son doux trésor, et il sait jouer du chalumeau  
d'avoine.

«Et pourtant je ne l'aime point. C'était pour toi  
que je gardais mon amour. Je savais que tu viendrais  
un jour me délivrer de cette pâle chasteté, ô  
toi, la plus belle fleur de la vague qui ne fleurit point,  
de toute la vaste mer Égée, la plus brillante des  
étoiles dans le ciel azuré de l'Océan, où se reflètent  
les planètes.

«Je savais que tu viendrais, car dès que les  
branches desséchées bourgeonnèrent, dès que la

sève du printemps gonfla ma verte et tendre écorce,  
ou qu'elle jaillit en myriades nombreuses de fleurs  
qui raillaient l'heure de minuit par leur forme lunaire,  
sans rien craindre de l'aurore, dès que les  
chants ravivés du sansonnet

«ont réveillé l'écureuil endormi parmi ses provisions  
de grains, dès que les fleurs de coucou bordèrent  
d'une frange l'étroite clairière, à travers mes jeunes  
feuilles une extase de volupté s'épandit comme un  
vin nouveau, et dans toutes mes veines de mousse  
battit le pouls agité d'un sang amoureux, et les  
vents violents de la passion secouèrent la virginité  
de ma tige svelte.

«Les faons vinrent en troupe le soir et posèrent  
leurs narines fraîches et noires sur mes branches les  
plus basses, tandis que sur la plus haute, le merle faisait  
un petit nid de brins d'herbes pour sa compagne.  
Et de temps en temps un roitelet reposait sur une  
branche mince, à peine capable de porter un poids  
si charmant.

«Près de moi, les bergers d'Attique donnaient  
des rendez-vous; sous mon ombre se couchait Amaryllis,  
et autour de mon tronc Daphnis poursuivait la  
fillette craintive jusqu'à ce qu'enfin lasse de jouer, elle  
sentit sa chevelure défaite s'agiter sous un souffle  
ardent. Alors elle se retournait, regardait et ne cherchait  
plus à échapper au doux piège.

«Aussi viens-t-en en mon embuscade, là où l'entassement  
de chèvrefeuille sylvestre entrelace une  
voûte pour les plaisirs de l'amour, où l'ombre frissonnante  
des myrtes paphiens semble sanctifier les  
rites les plus tendres de la volupté, là-bas dans les  
fraîches et vertes retraites de ses asiles les plus profonds,  
la forêt recèle un petit lac

«hanté du merle d'eau, pâturage de l'abeille sauvage,  
car tout autour de ses bords flottent les grands  
lis d'un blanc de crème, retenus comme par des  
ancres vertes par leurs larges feuilles. Chaque corolle  
est un esquif aux blanches voiles, chargé d'or,  
avec une libellule placée au timon. N'hésite pas à  
quitter cette pâle grève que vient baiser la vague.  
Sûrement cet endroit est destiné

«à des amants comme nous; la déesse qui règne  
à Chypre vient souvent, le bras enlaçant la taille de  
son jeune amoureux, s'y égarer le soir, et j'ai vu  
la lune rejeter son vêtement de brouillards devant  
les yeux du jeune Endymion. Ne crains rien, Diane  
au pas de panthère ne foule jamais cette clairière  
inconnue.

«Ou, si tu t'y refuses, retournons vers la mer  
salée, retournons vers la vague tumultueuse, et  
promenons-nous tout le jour sous la voûte de cristal  
dont les eaux font un portique à Neptune et contemplons  
les monstres empourprés de l'abîme dans  
leurs jeux maladroits, voyons bondir de sa retraite  
le rusé Xiphias.

«Car si ma maîtresse me surprend couchée ici,  
elle ne montrera nulle hésitation, nulle tendre  
pitié. Elle déposera l'épieu destiné au sanglier, et  
de ses doigts sévère, inexorable, elle tendra l'arc  
de cornouiller, et rapprochant de son sein la fente  
empennée de la flèche, elle lâchera la corde courbée.  
Oui, en cet instant même, elle est à ma recherche.

«J'entends ses pas qui se hâtent. Debout, soldat,  
déserteur de la bataille amoureuse, fais-moi boire  
au moins une longue gorgée du vin de la passion,  
désaltère mon être assoiffé de ce délicieux nectar  
qui enivre même les dieux. Viens, mon amour,

nous avons encore le temps d'atteindre la demeure bleue.»

À peine avait-elle fini, que les arbres s'agitèrent d'un frisson. Le feuillage s'entr'ouvrit et l'on sentit bientôt la présence d'une divinité, et les flots gris rampèrent à reculons. Un long et effrayant rugissement sortit d'une trompe ornée de franges. Un chien de meute aboya, et pareil à une flamme un roseau empenné traversa la clairière en sifflant,

et là même où les fleurettes de son sein venaient d'éclorre dans leur éclat, cet amant meurtrier, cet hôte inattendu, entra, se planta profondément, se fit un passage invisible, et creusa de sa pointe un sillon sanglant, se fraya une longue route rouge et les ailes de mort lui fendirent le coeur.

Exhalant sa vie dans un sanglot, dans un cri de désespoir, la jeune Dryade tomba sur le corps de l'adolescent. Elle sanglotait sur sa virginité restée inféconde, sur les délices dont elle n'avait point joui, sur les plaisirs défunts, de toute la douleur des choses restées sans récompense, et les gouttes brillantes de sa jeunesse coulèrent en un filet de pourpre de son côté palpitant.

Ah! c'était pitié que d'entendre sa plainte, c'était grande pitié de la voir mourir avant qu'elle eût fait présent de ses charmes, ou connût la joie de la passion, ce mystère redoutable, tel que l'ignorer, c'est ne point vivre, et que pourtant l'on ne saurait le connaître sans être pris dans les plus pesantes chaînes de la mort.

Mais par hasard, la Reine de Cythère, qui avait passé toute la nuit aux côtés d'Adonis, dans la hutte d'un berger arcadien, revenant à Paphos, sur son

char en bois doré attelé de colombes argentées,  
voguait à des hauteurs que n'atteint pas l'oeil des  
mortels, entre les montagnes et l'étoile du matin;

Elle jeta les yeux vers la terre, et aperçut le  
couple infortuné. Elle entendit le faible cri de  
désespoir échappé à l'Oréade, cri dont les vibrations  
condensées semblèrent se jouer dans l'air, comme  
les sons d'une viole. En toute hâte, elle ordonna à  
ses deux pigeons de fermer leurs ailes tendues avec  
effort. Elle fondit sur la terre, atteignit le rivage et  
vit leur douloureux destin.

Car, ainsi qu'un jardinier, détournant la tête  
pour saisir au vol les derniers chants de la linotte,  
tranche d'une faux insouciant une plate-bande  
de fleurs qui se trouvaient trop près, et coupant net  
la frêle tige de la rose, jette sur le terreau brun les  
charmes dispersés de la fleur, ainsi qu'un jeune berger  
en son inattention,

tout en menant son petit troupeau par la prairie,  
couche sous son pas deux asphodèles qui, croissant  
côte à côte, ont séduit la coccinelle en leurs filets  
jaunes, et fait oublier au brillant papillon tout son  
orgueil, écrase contre terre leurs calices ruisselants  
d'or, sous des pieds légers qui n'étaient point faits  
pour des ravages aussi cruels,

ou comme un écolier, quand, ennuyé de son livre,  
il se laisse aller sur le gazon semé de joncs et cueille  
dans le ruisseau deux iris, puis se lasse de leurs  
beautés, et s'en va, les laissant à l'ardeur meurtrière  
du soleil,—ainsi gisaient les deux amants.

Et Vénus s'écria: «C'est l'impitoyable Artémis  
dont la main cruelle a commis ce méfait, ou bien  
c'est peut-être l'oeuvre de cette divinité puissante si

soucieuse de préserver sa majesté souveraine de toute profanation sur la colline athénienne;—Hélas! faut-il que des êtres capables de tant d'amour descendent sans avoir aimé dans le séjour de la mort?»

Aussi, de ses douces mains, avec tendresse, elle plaça l'adolescent et la jeune fille dans le chariot d'or. La gorge blanche, plus blanche qu'un croissant de perle, et qu'à peine rayait le lacin d'une veine bleue, n'avait pas encore cessé de palpiter, et son sein oscillait encore comme un lis que le vent agite d'un souffle incertain.

Alors les deux pigeons déployèrent leurs ailes d'un blanc de lait, et le char brillant vogua par le ciel, où pointait l'aube; et l'aérienne caravane, pareille à un nuage, passa en silence au-dessus de l'Égée, jusqu'à l'heure où l'air léger fût troublé par le chant des voix languissantes qui appellent pendant toute la nuit Thammus ensanglanté.

Mais quand les colombes eurent atteint leur but accoutumé, là où le large escalier de marbre aux marches circulaires plonge sa neige dans la mer, l'âme voletante de la jeune fille agita une dernière fois ses lèvres, pétales tremblants, et s'exhala dans le vide. Et Vénus vit alors que son cortège comptait une jolie fille de moins.

Et elle commanda à ses serviteurs de sculpter sur un cercueil en bois de cèdre toutes les merveilles de cette histoire. C'était dans ce giron odorant que reposeraient leurs membres, là où les oliviers adoucissent la teinte bleue du ciel, sur les petites collines de Paphos, où le faune joue de la flûte en plein midi, où le rossignol chante jusqu'à l'aurore.

Et ils ne faillirent point à exécuter ses ordres, et avant que l'abeille matinale eût percé l'asphodèle des coups rageurs de son aiguillon ténu, avant que le dix-cors vigilant, quittant sa reposée, eût d'un bond franchi le ruisseau, et fait partir le merle d'eau, avant que le lézard eût grimpé sur le roc échauffé par le soleil, leurs corps reposaient sous le gazon.

Et lorsque parut le jour, dans ce sanctuaire d'argent où brillent éternellement les flammes des trépieds vibrants, la Reine Vénus s'agenouilla, implora Proserpine, pour qu'elle, dont la beauté avait rendu amoureux le Dieu de la mort, voulût bien demander une faveur à son pâle époux, et obtenir qu'il laissât le Désir franchir avec le terrible Charon le passage du fleuve glacial.

### III

Dans le mélancolique Achéron, où ne luit point de lune, loin de la bonne Terre, loin du jour joyeux, là où nul printemps ne montre ses bourgeons, où nul soleil mûrissant ne fait ployer les pommiers, où mai, le mois fleuri, ne parsème point le gazon des fleurs du châtaignier, où jamais ne chantent les merles, où ne s'apparient jamais les linottes siffleuses,

là, près d'une source léthéenne aux eaux troubles et sonores, était couché le jeune Charmidès. D'une main lasse, il avait cueilli les fleurs de l'asphodèle, et éparpillait sur les eaux mornes du ruisseau noir le petit trésor qu'il avait récolté, et il regardait disparaître les étoiles blanches, et tout ce qui l'entourait

était comme un rêve,

lorsque, jetant un regard dans le miroir des eaux, à travers le désordre de sa chevelure frisée, il lui sembla voir passer une ombre sur son image et une petite main se glissa dans la sienne. De chaudes lèvres effleurèrent timidement ses joues pâles et dans un soupir lui murmurèrent leur secret.

Alors il tourna en arrière ses yeux las, et il vit. Et leurs figures se rapprochèrent de plus en plus. Leurs jeunes bouches s'attirèrent de si près qu'on eût dit une rose de flamme, unique et parfaite, et il sentit son sein palpitant, et son haleine qui s'échauffait, s'accélérait.

Et il lui donna toutes les caresses qu'il avait tenues en réserve, et elle lui fit le sacrifice de toute sa virginité, et membre contre membre, en une longue et voluptueuse extase, leur passion s'accrut et se calma. Oh! pourquoi, chalumeau trop aventureux, te risquer à chanter encore l'amour; c'est assez de dire qu'Eros ait fait résonner son rire sur cette prairie sans fleur.

O trop audacieuse poésie, pourquoi essayer de chanter encore la passion? Reploie tes ailes sur le téméraire Icare, et laisse ton lai dormir sur les cordes silencieuses de la lyre, jusqu'au jour où tu auras découvert l'antique source de Castalie, ou cueilli dans les eaux lesbiennes la plume d'or que laissa tomber Sapho, en se noyant.

C'est assez, c'est assez de dire que l'être dont la vie avait été une ardente et coupable pulsation, une infamie splendide, pût dans le pays sans amour où règne Hadès, glaner une moisson brûlante sur ces champs de flamme, où la passion erre pieds nus,

sans chaussures et pourtant sans se blesser. Ah!  
c'est assez qu'une seule fois leurs lèvres aient pu  
se rencontrer,

en celle ardente palpitation où des existences entières  
semblent se condenser en une seule extase,  
et qui meurt dans l'excès de la volupté, dans la  
tension d'un plaisir convulsif, avant que Proserpine  
les désignât pour la servir autour du trône d'ébène  
où siège le pâle Dieu qui lui délia la ceinture dans  
les campagnes d'Enna.

## PANTHÉA

Non, allons d'un feu à un autre feu, de la souffrance passionnée à une volupté plus mortelle.

Je suis trop jeune pour vivre sans désir, tu es trop jeune pour perdre cette nuit d'été à faire ces vaines questions que depuis longtemps l'homme a posées au voyant et à l'oracle, sans recevoir de réponse.

Car, ma tendre amie, mieux vaut sentir que savoir, et la sagesse est un héritage sans enfants. Une vague de passion, la première et ardente explosion de la jeunesse, voilà qui vaut bien les proverbes accumulés par le sage. Ne tourmente point ton âme d'une philosophie morte; n'avons-nous pas des lèvres pour le baiser, des coeurs pour aimer et des yeux pour voir?

N'entends-tu pas le murmure du rossignol, pareil à de l'eau qui chante au sortir d'une urne d'argent? Si doux est ce chant qu'il fait pâlir la lune de dépit d'être suspendue à une telle hauteur dans le ciel, et de ne pouvoir entendre cette mélodie ravissante d'amour.—Vois comme elle enguirlande de brouillards ses deux cornes, la lune attardée dans sa tâche.

Des lis blancs, coupes dans lesquelles rêvent les abeilles d'or, la neige que forment les pétales tombés, quand la brise éparpille les fleurs du châtaignier, ou l'éclat des corps d'éphèbes reflétés par l'eau,—tout cela ne te suffit-il pas? Désires-tu

quelque chose de plus? Hélas, les Dieux ne donneront jamais rien de plus de leur éternel trésor.

Car nos grands Dieux ont fini par se lasser, par s'irriter de tous nos pêchés sans fin, de notre vain effort pour expier par la souffrance, par la prière, ou par le prêtre, le gaspillage des jours de la jeunesse, et jamais, jamais ils ne prêtent la moindre attention, soit au bien, soit au mal, mais dans leur indifférence, ils font tomber la pluie sur le juste et l'injuste.

Ils prennent leurs aises, nos dieux. Ils prennent leurs aises. Ils parsèment des pétales de rose leur vin parfumé. Ils dorment, dorment sous les arbres berceurs où s'entrelacent l'asphodèle et le jaune lotus. Ils regrettent les jours heureux de jadis, où ils ne savaient pas encore ce qu'on peut rêver de mal, et faire en rêvant.

Et bien loin, au-dessous du pavé de bronze, ils voient comme un essaim de mouches la foule des petits hommes, l'agitation des menues existences, puis dans leur ennui, ils reviennent à leur séjour parmi les lotus, et se baisent les uns les autres sur les lèvres, et boivent à plus longs traits la liqueur préparée avec les graines du pavot, qui amène le doux sommeil aux paupières de pourpre.

Là, tout le long du jour, le soleil aux vêtements d'or, reste debout, tenant en main sa torche flambante, et quand le tissu varié des heures de la journée a été achevé par les douze vierges, alors à travers le brouillard cramoisi s'avance la lune, à peine échappée des bras d'Endymion, et les Dieux immortels se pâment dans les transes de passions mortelles.

Là-haut la reine Junon se promène parmi la rosée

des prés, ses grands pieds blancs tachés par la  
poussière safranée des lis agités par le vent, pendant  
que le jeune Ganymède s'ébat dans le moût  
brûlant à l'écume ambrée; et ses boucles voltigent  
de tous côtés, comme au jour où l'aigle ravit sur  
l'Ida l'enfant tout effrayé, et l'emporta à travers le  
ciel ionien...

Là-haut, dans le fond vert de quelque jardin bien  
clos, la reine Vénus, ayant à son côté le berger,  
près de son corps doux et chaud, comme la fleur  
d'églantine, qui voudrait être blanche, mais qui  
rougit de son orgueil, rit tout bas dans son amour,  
si bien que le jaloux Salmacis, épiant à travers le  
feuillage des myrtes, soupire dans la douleur de la  
volupté solitaire.

Là-haut ne souffle jamais ce terrible vent du Nord  
qui laisse nos forêts d'Angleterre mornes et nues,  
jamais la neige rapide n'y tombe en blanc duvet,  
jamais l'éclair aux rouges dentelures ne se risque à  
les réveiller dans la nuit cerclée d'argent, alors que  
nous pleurons sur quelque douce et triste faute, sur  
quelque délice morte.

Hélas! eux, ils connaissent la lointaine source du  
Léthé, ils les connaissent bien, les eaux qui se cachent  
parmi les violettes, où celui dont les pieds meurtris  
sont las d'errer, peut reprendre courage et marcher,  
et boire à ces profondeurs l'eau fraîche et cristalline,  
y puiser un baume du sommeil pour les âmes que  
fuit le sommeil, un engourdissement de la douleur.

Mais nous comprimons nos natures; Dieu, ou le  
Destin est notre ennemi. Assez de ce désespoir qui  
accompagne partout le plaisir, assez de tous les  
temples que nous avons bâtis, assez d'avoir fait de  
justes prières jamais exaucées, car l'homme est

faible, Dieu dort, et le ciel est haut. Un instant  
brillamment coloré, un seul grand amour, et voilà  
que nous mourons.

Ah! nul batelier, maniant péniblement la gaffe,  
ne pousse sa noire chaloupe vers le rivage sans  
fleurs. Aucune petite monnaie de bronze ne saurait  
porter l'âme par-dessus le fleuve de la mort au pays  
sans soleil. Victimes, libations, voeux, tout est inutile;  
la tombe est scellée; les morts ne se relèvent  
point.

Nous nous dissolvons dans l'air des hautes régions;  
nous redevons des choses identiques à  
celles que nous touchons; chaque rayon cramoisi de  
soleil doit son éclat au sang de notre coeur: tout  
astre qu'émeut le printemps doit à nos jeunes vies  
son déploiement de flamme verte; les bêtes les plus  
sauvages qui battent la broussaille nous sont apparentées;  
toute vie est une et tout est changement.

Un unique battement de systole et de diastole,  
effet d'une seule et vaste existence, soulève le coeur  
géant de la Terre, et les vagues puissantes de l'être  
unique ondulent depuis le germe sans nerf, jusqu'à  
l'homme, car nous sommes une parcelle de  
tout. Rocher, oiseau, animal ou colline, nous ne  
faisons qu'un avec les êtres qui nous dévorent, avec  
les êtres que nous tuons.

Des cellules inférieures où la vie se réveille nous  
passons à la plénitude de la perfection; ainsi  
vieillit l'Univers. Nous qui sommes aujourd'hui  
semblables à des dieux, nous avons été jadis une  
masse de pourpre frissonnante barrée de lignes d'or,  
insensible à la joie et à la souffrance, et ballottée  
dans les dédales terribles de mers furieuses sous les  
coups des vents.

Cette ardente et vigoureuse flamme dont brûlent nos corps, elle fera peut-être resplendir d'asphodèles quelques prairies, oui, et ces seins d'argent, les tiens, deviendront perles d'eau. Les terres brunes que labourent les hommes seront rendues plus fécondes par nos amours de cette nuit. Rien n'est perdu dans la nature; toutes choses vivent en dépit de la Mort.

Le premier baiser de l'adolescent, la première clochette de l'hyacinthe, la dernière passion de l'homme, la dernière lance rouge qui jaillit hors du lis, l'asphodèle qui ne veut point laisser ses fleurs s'épanouir par effroi de sa trop grande beauté et par réserve pudique, comme celle qu'éprouve la jeune fiancée sous le regard de son amoureux, ce sont là autant de choses

que consacre un unique sacrement. Nous ne sommes pas seuls à avoir la passion de l'hyménée. La terre aussi l'éprouve. Les jaunes boutons d'or, que le rire secoue, connaissent à la pointe du jour un plaisir aussi réel que nous, quand dans un bois plein de fraîches fleurs, nous respirons le printemps sur notre coeur, et sentons que la vie est bonne.

Aussi, quand les hommes nous enseveliront sous l'if, ta bouche pareille à une tache pourpre, deviendra une rose, et tes doux yeux seront des campanules d'un bleu foncé, obscurcies de rosée, et quand le blanc narcisse jettera étourdiment ses baisers au vent, son compagnon de jeu, un vague reste de joie agitera notre poussière, et nous redeviendrons jeune fille et jeune homme épris.

Et ainsi, sans avoir de la vie la douleur cruelle qui lui vient de la conscience, en quelque fleur charmante nous sentirons le soleil, nous chanterons

encore par la gorge de la linotte, et comme  
deux serpents revêtus d'une somptueuse cotte de  
mailles, nous passerons sur nos tombes, ou bien,  
couple de tigres, nous ramperons par la jungle torride,  
jusqu'à l'endroit où dorment les énormes lions  
aux yeux jaunes

et nous leur livrerons bataille. Comme mon  
coeur bondit à la pensée de cette grande vie après la  
mort, de ce passage par la bête, l'oiseau, la fleur,  
quand cette coupe contenant trop d'esprit se brise  
pour respirer plus à l'aise, et avec les feuilles pâlies  
d'automne, l'âme, qui fut la première à conquérir  
la terre, sera la dernière et noble proie de la  
terre.

Oh! songe à cela! nous revêtirons toutes les  
formes capables de vie sensuelle; le Faune aux  
pieds de chèvre, le Centaure ou les Elfes aux yeux  
pétillants de gaîté, qui laissent des anneaux pour  
trace de leurs danses, dans la prairie, afin de taquiner  
l'aurore, et ne sont pas plus près que vous  
et moi des mystères de la nature, car nous entendrons

battre le coeur du merle, et croître les marguerites,  
et la perce-neige défaillante soupire après le  
soleil, dans les jours sombres de l'hiver; nous saurons  
par qui sont lissés les fils argentés de la Vierge,  
à qui les fritillaires diaprées doivent leur peinture,  
et qui donne à l'aigle de larges ailes pour voler d'un  
pin frissonnant à un autre.

Oui, si nous n'avions jamais aimé, qui sait si  
cette asphodèle que voilà aurait attiré l'abeille en  
son sein doré, ou si la rose eût jamais suspendu à  
toutes ses branches ses lampes cramoisies. À ce  
qu'il me semble, nulle feuille ne devrait jamais  
bourgeonner au printemps, sinon pour les lèvres

qu'ont les amants pour le baiser, pour les lèvres  
avec lesquelles chantent les poètes.

Le soleil doit-il donc perdre sa lumière, ou cette  
lèvre façonnée par l'art de Dédale est-elle moins  
belle, parce que nous héritons de la nature, et ne  
faisons qu'un avec chaque battement du pouls vital  
qui agite l'air? Que plutôt de nouveaux soleils parcourent  
le ciel, que la fleur prenne une nouvelle  
splendeur, et soit un charme de plus pour la prairie.

Et nous deux qui nous aimons, n'allons point  
nous asseoir à l'écart pour critiquer la nature, mais  
que la mer joyeuse soit notre vêtement, et que  
l'étoile chevelue lance ses flèches à notre gré! Nous  
ferons partie du grandiose ensemble de toutes  
choses, et dans toute la succession des éons, nous  
nous mêlerons, nous nous perdrons dans l'âme cosmique,

Nous serons des notes dans cette grande symphonie  
dont la cadence allant de cercle en cercle  
forme le rythme de toutes les sphères, le cœur de  
l'Univers entier, battant de vie, ne fera qu'un avec  
notre cœur. Les années qui arrivent d'un pas furtif  
ont maintenant perdu les terreurs qu'elles nous  
causaient: nous ne mourrons point: l'Univers lui-même  
fera notre immortalité.

## **HUMANITAD**

Nous voici au cœur de l'hiver. Les arbres sont  
dépouillés, excepté là où les bestiaux se terrent pour

résister au froid, sous le pin, car celui-ci ne revêt  
jamais la livrée éclatante de l'automne, à qui son  
frère jaloux dérobe son or. Pour lui, il garde fidèlement  
son costume vert; âpre est le vent,

comme s'il soufflait de la caverne de Saturne.  
Quelques minces poignées de foin adhèrent encore  
aux haies vivement dessinées en noir, là où le  
charretier a ramené la charge odorante d'un jour  
d'été, depuis les prairies d'en bas jusqu'à la pente  
étroite. Sur la neige à demi fondue, les bêlantes  
brebis se tassent contre les barrières, et les chiens  
domestiques, tout transis,

vont de l'étable close au ruisseau gelé, et reviennent  
l'air découragé, et regrettent le pâtre grondeur  
et le bruyant attelage. Et dans les hauteurs,  
décrivant des cercles sans but, les corbeaux croassants  
tournoient autour de la meule blanche de  
givre, ou se tiennent en rang serré sur les rameaux  
ruisselants, et dans le marécage, les plaques de  
glace se fendillent

sous les pas solennels du héron décharné qui va  
par les roseaux, bat des ailes et ramène son cou en  
arrière, et pousse un cri railleur à la vue de la lune.  
À travers les prairies s'en va d'un pied boiteux le  
pauvre lièvre effaré; qu'on prendrait pour une  
petite tache. Et une mouette égarée, jetant sa clameur  
irritée, voleté comme une soudaine tombée  
de neige sous le ciel d'un gris morne.

C'est le plein hiver, et le robuste paysan rapporte  
de l'étable glacée sa charge de fagots, frappe du pied  
sur le foyer, jette sur le feu languissant les bûches  
gorgées de sève, et rit de voir le jaillissement brusque  
de la flamme, effrayer ses enfants dans leurs  
jeux. Et pourtant... le printemps est dans l'air.

Déjà le grêle crocus se fraye passage à travers la neige, et bientôt les campagnes blanches vont de nouveau se fleurir de primevères que viendra faucher quelque jeune gars, car dès les premiers baisers d'une chaude pluie, la mélancolie glacée de l'hiver se résout en larmes. Les bruns sansonnets s'accouplent, et le lapin, les yeux brillants, épie

de son terrier obscur de quel côté sont semés les cônes de sapin. Il écrase du pied une perce-neige, et court sur le tertre moussu. Les merles traversent de leur vol noire promenade du soir, et les soleils restent plus longtemps avec nous. Ah! qu'il fait bon voir le Printemps ceint de gazon, dans toute la joie que lui donne la vue de cette riante verdure,

franchir les haies en dansant, jusqu'au jour où la rose précoce (ce remords charmant de l'épineuse églantine) fait éclater son fourreau d'émeraude, et étale le petit disque frissonnant de flamme dorée, si bien connu des abeilles, car à sa suite se montrent les pâles armoises, les oeillets pourprés et les asphodèles en pleine floraison.

Alors le semeur arpente le champ du haut en bas, pendant que derrière lui le gamin rieur écarte de ses cris aigus la troupe noire et pillarde des corbeaux. Alors le châtaignier déploie toute sa gloire, et sur le gazon tombe le flot parfumé des fleurs à la nuance de crème; les madrigaux langoureux, murmurés à demi-voix,

s'envolent furtivement du carillon mobile de la campanule, à chaque brise matinale. Puis ce sont le blanc jasmin, qui étoile son propre ciel, et la linaire qui tire sa langue de feu. L'églantine, vêtue de velours poudreux, s'empare du sol et prend l'empire de la forêt; puis, lorsque la rose attardée

a laissé choir,

une à une les pièces froissées de son armure,  
lorsque les pensées ont fermé leurs yeux aux paupières  
de pourpre, les chrysanthèmes débarquent  
de leurs navires dorés leurs marchandises voyantes  
et sans parfum, et les violettes, devenues d'une hardiesse  
téméraire, quittent leurs modestes recoins;  
et des baies écarlates parsèment l'aubépine encore  
sans feuilles.

O campagne heureuse, ô arbre trois fois heureux,  
bientôt voire reine, en robe brodée de marguerites,  
couronnée de fleurs de lys, va descendre à petits  
pas sur la prairie. Bientôt les pâtres paresseux vont  
de nouveau pousser leur troupeau le long de l'étang.  
Bientôt, sous la verte feuillée flottera en plein midi  
le bourdonnement sourd des abeilles.

Bientôt la clairière sera toute brillante de miroirs  
de Vénus, fleur préférée des audacieux, et ces  
charmantes nonnes, les mugets, aux vêtements  
d'un blanc de neige, égrèneront leur chapelet de  
perles, et les oeillets incarnats, aux pétales foncés  
en forme de mitre, embaumeront le vent; et la  
clématite accrochera partout dans les haies ses  
étoiles jaunes.

Cher fiancé de la Nature, si bienfaisant Printemps,  
toi qui peux multiplier la génisse à la douce  
haleine, donner au chevreau ses petites cornes, et  
apporter à la vigne ses fleurs tendres et soyeuses,  
où donc est ce népenthès que jadis l'homme tirait  
de la racine de pavot et de la mandragore aux baies  
luisantes?

Il fut un temps où le plus commun des oiseaux  
savait me faire chanter à l'unisson avec lui, un

temps où toutes les cordes de la jeunesse vibraient pour répondre sans retard, ou plus mélodieusement, en rimes, à toute idylle de la forêt. Est-ce moi qui change? Ou y aurait-il quelque chose de changé dans la joyeuse et charmante carrière?

Non, non, tu es toujours le même: c'est moi qui cherche à troubler par des soupirs ta simple solitude, et parce que des larmes stériles mouillent ma joue d'une rosée, je voudrais te voir pleurer fraternellement avec moi? Insensé! faut-il que tout cœur blessé et inquiet s'enhardisse à corrompre un tel vin du poison amer de son désespoir?

Tu es le même: c'est moi dont l'âme misérable trouve du mécontentement à s'éprendre d'elle-même et abandonne son pouvoir royal à la rude domination de qui devrait la servir en esclave. Car, assurément, la sagesse existe quelque part, bien que la mer orageuse ne la recèle point, bien que l'immense abîme réponde: «Elle n'est pas en moi.»

Brûler d'une seule et claire flamme, se tenir ferme selon l'honneur naturel, ne point ployer le genou en de vains prosternements, que leur inutilité condamne: quelle alchimie pourrait me l'enseigner? Quelle herbe travaillée par Médée m'apportera la paix sans exaltation de l'être que rien ne fléchit?

La corde mineure qui termine l'harmonie et qui attend vainement une réponse fraternelle, jette un sanglot sur sa mélodie restée inachevée, et meurt de la mort du cygne. Ainsi moi, l'héritier de la souffrance, Memnon silencieux aux yeux sans regard et sans paupière, j'attends la lumière et la musique de soleils qui ne se lèveront jamais.

La torche éteinte, le sombre et solitaire cyprès,

le peu de poussière recueillie dans une urne étroite,  
le doux chairi (mot grec) de la tombe attique, tout cela ne valait-il  
pas mieux que de revenir à mes capricieux et maladifs  
accès d'agitation d'autrefois, que de passer  
mes jours dans la muette caverne de la souffrance?

Non, car peut-être ce dieu couronné de pavots  
est semblable au gardien qui, près du lit d'un malade,  
parle de sommeil, mais ne peut le donner.  
Sa baguette a perdu sa vertu, et pour tout dire d'un  
mot, la mort est une réponse trop brutale, une clef  
trop banale pour résoudre un seul mystère dans la  
philosophie d'une existence.

Et l'Amour, cette noble folie, dont la puissance  
auguste, invincible, peut tuer l'âme de ses remèdes  
emmiellés? Hélas! il me faut jouer le rôle de  
fuyard, m'éloigner de cette ruine charmante, bien  
qu'une mémoire trop tenace ne puisse oublier la  
courbe magnifique de ce front olympien,

qui, en une courte saison, fit de ma jeunesse une  
extase de si exquise indolence, que toutes les gronderies  
de la vérité plus prudente me semblaient la  
voix grêle de la jalousie! Oh! éloigne-loi d'ici,  
chasseresse plus fatale qu'Artémis, va chercher  
quelque autre proie, car à tes charmes trop périlleux

mes lèvres ont assez bu!—Jamais, non jamais,  
quand même l'amour en personne tournerait sa joue  
dorée vers les flots troublés de ce rivage où j'ai été  
jeté comme une épave par le naufrage,—en cet  
instant même où les roues du char de la passion  
m'effleurent de trop près; loin d'ici! loin d'ici!  
je me voue à une vie plus stérile, plus austère.

Plus stérile, oui! ces bras-ci ne se pencheront  
plus à travers le treillage des vignes pour attirer

mon âme malgré sa douce résistance, par la verdure entrelacée. Une autre tête aura cette auréole à porter, car pour moi j'appartiens à Celle qui n'aime aucun homme, celle dont le sein blanc et pur porte le signe de la Gorgone.

Que Vénus s'en aille prendre le menton de son page mignon, et lui emmêler sa chevelure frisée; que pourvu du filet, de l'épieu et de l'équipage de chasse, le jeune Adonis sonne de la corne à son rendez-vous, quant à moi, son enchantement câlin, aux manoeuvres subtiles, ne me charme plus, bien que je sois en état de conquérir sa plus chère citadelle.

Non, quand je serais ce jeune pâtre rieur qui vit du sommet de l'Ida passer le petit nuage par-dessus Ténédos et la haute Troie, et devina la venue de la Reine, et dans son admiration, s'inclina devant elle,—non, pas même pour une nouvelle Hélène, je ne tendrais la pomme à sa main.

Ainsi donc, apparais, Athéné aux bras d'argent, et si la musique ne sort plus de mes lèvres, inspire du moins ma vie. Ta gloire n'a-t-elle point été chantée en hymnes par un homme qui le donna son épée et sa lyre, ainsi que fit Eschyle au beau combat de Marathon, et qui mourut pour montrer que de l'Angleterre de Milton pourrait encore naître un fils<sup>7</sup>.

**Note 7:** ([retour](#)) Byron.

Et pourtant, je ne saurais fréquenter le Portique, et vivre sans désir, sans crainte ni souffrance, et développer en moi cette calme sagesse, qu'en un temps lointain, le grave maître athénien enseigna aux hommes, acquérir cet équilibre volontaire, concentré en soi, qui trouve en soi son réconfort,

afin de voir défiler les vaines fantasmagories du monde sans baisser la tête.

Hélas! ce front serein, ces lèvres éloquentes, ces yeux où se reflétait l'éternité entière, tout cela repose dans Colonos sa patrie; une éclipse a passé sur la sagesse, et Mnémosyne est sans enfants; la chouette de Minerve s'est égarée dans les ténèbres qu'elle s'est faites pour assurer la sécurité de son vol orgueilleux.

Je ne me soucie guère de gravir en compagnie de la Science, bien que par une subtile et étrange incantation, elle fasse descendre la lune du ciel. La Muse du Temps déploie son tapis aux couleurs somptueuses devant des regards non moins avides, et souvent, je l'avoue, dans la grande épopée que déroule Polymnie, je me plais à lire

les pages où l'on voit l'Asie envoyer en guerre ses myriades de soldats contre une petite cité, et le Mède tout cuirassé de mailles dorées, armé d'un cimenterre orné de gemmes, et d'un bouclier blanc, empanaché de pourpre, chevauchant entre les peupliers ondulants et la mer que les hommes appellent Artémisium, jusqu'à ce qu'il aperçût les Thermopyles

et leur défilé ardu que fermait un mur étroit, et sur les pentes les plus proches, une petite troupe de lions prenant leurs ébats insoucians.—Et comment il fut stupéfait de voir tant de hardiesse, et dressa sa tente sur le rivage semé de roseaux, et resta deux jours immobile d'étonnement. Puis à minuit se glissa par-dessus

une hauteur peu fréquentée, et descendant à travers la forêt automnale, massacra traîtreusement ces êtres si chers à Sparte, couronne du lointain

Eurotas, et puis reprit sa marche, sans soupçonner le piège fatal que Dieu avait tendu pour lui dans l'étroite baie de Salamine.—Et pourtant les lignes deviennent confuses.

Et la cadence de leur langage grec ne me charme plus; je me sens trop en désaccord avec cette époque si belle pour l'aimer beaucoup. Car ainsi que le disque du cadran solaire reçoit en plein midi les rayons de l'astre, sans en rien voir dans son aveugle obscurité, ainsi mes yeux poursuivent sans trêve ce qui fuit ma vision déçue.

Oh! s'il se pouvait qu'un seul être grandiose, désintéressé, simple, nous apprenne ce que c'est que la sagesse? Parlez donc, cimes du solitaire Helwellyn, car ces bruits de mêlée se sont écartés de vos rochers impassibles et de vos ruisselets cristallins, où donc est cet esprit que son existence irréprochable n'empêcha pas de baiser la bouche meurtrie de son propre siècle<sup>8</sup>?

**Note 8:** ([retour](#)) William Wordsworth (1770-1850).

Parlez donc, Lauriers de Rydal, où est Celui dont vous avez ombragé le doux front, où est cette âme pure qui, en ses jours de gracieuse majesté sans couronne, a, malgré son humble carrière, atteint le but grandiose où s'unissent amour et devoir. Lui, du moins, il sut satisfaire les lois les plus hautes, et il s'assit au festin de la Sagesse.

Mais nous autres, nous sommes les bâtards de l'Erudition; nous savons par coeur le sonore mot de passe de toutes les écoles grecques, et nous n'en prisons aucune. L'Épée sans défaut qui abattit l'Hydre païenne est un instrument sans vigueur, que nous avons nous-mêmes émoussé. Quel homme

de nos jours escaladera les augustes, antiques sommets,  
et se courbera devant le Respect vénérable?

Il est vrai, j'en ai connu un, mais, par Schabod!  
il a disparu, ce dernier et cher fils de l'Italie, qui  
étant homme est mort pour la cause de Dieu, et ses  
os reposent en paix<sup>9</sup>. Oh! garde-le, garde-le bien,  
ma Tour de Giotto, lis de marbre dans la ville des  
lys, ne permets pas aux caprices farouches de la  
tempête

**Note 9:** ([retour](#)) Mazzini.

de tourmenter son sommeil, interdis à l'Arno de  
lancer ses eaux troubles et jaunes par-dessus ses  
bords: jamais plus puissant vainqueur ne gravit  
les marches du Capitole dans les temps jadis, où  
Rome était vraiment Rome, car la liberté marchait  
à côté de lui comme une fiancée, et à leur vue le  
pâle Mystère

fuyait en jetant un cri aigu jusqu'en sa sombre  
cellule, et entraînant un vieillard qui tenait des  
clés rouillées; fuyait en frémissant de terreur à ce  
tocsin éternel qui sonne le glas de l'oubli sur les  
dynasties défuntes, et enfin il a'abattit comme  
l'aigle blessé sous la rafale, lorsque le grand triumvir  
pénétra jusqu'au coeur sacré de Rome.

Il connaissait le coeur sacro-saint et les collines  
de Rome; il arracha sa louve immonde de la caverne  
du lion, et maintenant il repose dans la mort, près  
de ce dôme empyréen que Brunelleschi suspendit  
dans les airs au-dessus du Val d'Arno. O Melpomène,  
fais chanter dans ta flûte mélancolique ta plus douce  
plainte.

Fais chanter par les clefs tragiques des mélodies

telles que la joie elle-même puisse en concevoir de la jalousie, et que les Neuf oublient un instant leur modeste empire pour pleurer sur celui qui, pour ressusciter les hommes, alluma dans le plus grandiose des sanctuaires de Rome le flambeau de Marathon, et porta l'ardeur du soleil jusque sur les plaines oubliées du Soleil.

Oh! garde-le bien, ma Tour de Giotto, et que chaque jour quelque jeune Florentin apporte des couronnes de cette fleur enchantée que recèlent les sombres sommets de Vallombrosa, et en couvre sa tombe où gît celui dont l'urne est pareille à un arbre puissant que ne voient point des yeux mortels,

un arbre puissant qui en ses cycles errants serait poussé par la tempête jusqu'au bout infiniment lointain où Chaos et Création se confondent, où les ailes des chérubins aux chants éternels sont tissées de Néant, et ont pénétré jusqu'en un vide-sans Lune,—Et pourtant, bien qu'il soit poussière, argile,

Il n'est point mort. Les Parques aux éternelles mémoires s'y opposent, et les ciseaux s'abstiennent de se refermer. Relevez vos têtes, ô poètes qui durerez toujours, et vous clairons argentins, lancez une sonnerie plus fière; car la vile chose qui fut l'objet de sa haine, reste rampante en sa sombre demeure, seule avec Dieu et des souvenirs de péché.

Et même, à quoi lui sert d'avoir regagné sa caverne, à cette mère meurtrière des prostitutions vêtues de pourpre? A Munich, sur l'architrave de marbre, les jeunes Grecs meurent en souriant, mais les mers qui baignent Egine s'agitent de dépit de se voir désertes, et de ne pas refléter leur beauté, car nos vies se dépouillent de toute couleur,

faute de nos idéals; si une seule étoile pareille à  
une torche enflammée brille au ciel, l'injuste lumière  
du jour la tue sans délai, et nulle trompette de guerre  
ne peut rendre la voix de la passion à la muette poussière,  
qui jadis était Manzini! La riche Niobé avait  
ses fils pour se consoler des douleurs qu'elle éprouvait  
dans sa pierre,—mais l'Italie!

Quel jour de Pâques ressuscitera-t-il encore ses  
enfants, eux qui n'étaient pas Dieu, et néanmoins  
ont souffert? Quels pieds iront sans s'égarer jusqu'à  
leurs suaires aux multiples replis? Quels yeux clairs  
les verront en chair et en os. Oh! qu'il serait  
opportun de racler la pierre de dessus leur sépulcre,  
et de baiser les roses saignantes de leurs blessures,  
par amour d'Elle,

de notre Italie! notre mère visible! La plus  
sainte parmi toutes les nations, et la plus triste,  
pour la cause chérie de laquelle le jeune Calabrais  
tomba en cette journée d'Aspromonte, le coeur  
joyeux, qu'en un siècle où Dieu s'achète et se vend,  
un homme se trouvât, mourant pour la Liberté!  
mais nous autres, qui sommes consumés, refroidis,

nous voyons l'honneur souffleté et des entraves  
enchaîner les beaux pieds de la Pitié; la Pauvreté  
se glisse dans nos rues sans soleil, et d'un couteau  
bien affilé, d'une main furtive coupe la gorge chaude  
aux enfants. Et personne ne dit mot. Oh! nous  
sommes de misérables hommes, indignes de notre  
magnifique héritage. Où est-elle, la plume

de l'austère Milton? où est-elle, cette puissante  
épée qui punit son maître d'une juste mort? Les  
années ont perdu leur chef de jadis, et aucune voix  
ne part du trépied muet pour atteindre à nos oreilles:  
Et cependant, ainsi qu'une mère réduite à la dégradation,

met au monde au milieu d'un spasme  
un vil enfant, qui lui inspire de l'horreur, de même  
notre enthousiasme le plus sincère

engendre des enfants illégitimes, l'anarchie, qui  
joue pour la Liberté le rôle de Judas, le vil et licencieux  
prodigue qui vole l'or de la liberté, sans  
que pourtant il lui en reste rien, l'Ignorance, le  
seul vrai fratricide depuis Caïn, l'Envie, aspice qui se  
meurtrit lui-même de ses piqûres, l'Avarice, dont  
la main paralysée

ne s'ouvre plus qu'avec raideur; l'Avidité bondée  
d'argent, et dont la faim monotone épuise les  
hommes, au milieu du tumulte des roues. Ce sont  
là les semences de choses qui feront périr leur  
sèmeur. Voilà ce que chaque jour voit mûrir en  
Angleterre, et les pas si doux de la Beauté ne foulent  
plus les pierres d'aucune des rues enlaidies.

Ce qu'avait épargné Cromwell lui-même, est  
profané par les mauvaises herbes et les vers, abandonné  
aux jeux tumultueux du vent et des rafales  
de neige, ou bien est restauré par des mains plus  
meurtrières encore. La pire dégradation qu'opère le  
Temps; il la voile de quelque grâce, mais ces modernes  
scandales ne savent faire qu'une nudité imperméable  
à la pluie.

Où est-il cet Art qui invitait des Anges à venir  
chanter sous les hautes voûtes du chœur à Lincoln.  
Si bien que l'air semble emprunter à de telles harmonies  
de marbre une douceur que des lèvres humaines  
n'espèrent point tirer du vrai roseau? Ah!  
où est-elle cette main habile qui sut fléchir les  
branches fleuries de l'aubépine,

pour l'arche de Southwell, et sculpta la maison

de Celui qui aimait les champs avec toutes nos plus charmantes fleurs anglaises? Le même soleil se lève pour nous; les saisons naturelles tissent le même tapis de vert et de gris; les collines ont gardé parmi nous leur aspect, mais cet Esprit-là a disparu.

Et peut-être vaut-il mieux qu'il en soit ainsi. Car la Tyrannie est une Reine incestueuse, elle a pour frère et comme pour compagnon de lit le Meurtre, et la Peste habite avec elle; ses pas perfides vont et viennent par des sentiers impurs et sanglants. Mieux valent un désert vide et une âme inviolée.

Car une noble fraternité, l'harmonie de la vie qui se meut dans un air pur, l'agile et pure beauté des membres forts chez les hommes libres, et les femmes chastes, ces choses-là élèvent nos âmes plus haut que ne saurait le faire la maigre et aveugle Sibylle d'Agnelo, penchée sur le livre des douleurs humaines,

ou que la fillette que Titien représente toute blanche sur un escalier, près de son lit, charmant, qu'elle égale en hauteur, ou que Mona Lisa souriant à travers ses cheveux. Ah! quoi qu'on pense, la vie est, après toute chose, plus vaste qu'aucun ange peint, si nous étions en état de voir le Dieu qui est au dedans de nous. La sérénité grecque de jadis,

qui maîtrise la passion, ou cette ligne bien droite chez les vierges de marbre, qu'on voit, sans trouble dans le regard, sans agitation dans les membres, chevaucher autour du Temple d'Athéné, et en refléter les divines ordonnances, et cette exacte symétrie de toutes les choses qui dans l'homme se livreraient sans cela d'incessants combats,—tout

au moins dans l'intervalle,

qui s'étend des baisers maternels à la tombe,  
voilà sans doute de quoi gouverner nos vies, et  
nous assurer un empire assez puissant pour que la  
tentation s'enroue à appeler du fond de sa caverne,  
pour que le blême Péché marche courbé sous la  
honte de ses adultères, pour que la Passion, en  
quittant la maison de plaisir, ouvre des yeux  
effarés.

Faire le corps et l'Esprit chose une et identique  
avec tout ce qui est droit, si bien que rien ne vive  
en vain, du matin jusqu'à midi, mais qu'en un  
doux unisson, outre chaque pouls de la chair et  
chaque palpitation du cerveau, l'âme, encore parfaite,  
réside sur un trône défendu par d'imprenables  
bastions contre toutes les vaines attaques du  
dehors,

Et qu'elle observe, avec une sereine impartialité,  
la mêlée des choses, et y puise néanmoins du réconfort,  
en sachant que par la chaîne de la causalité  
sont mariées toutes les choses différentes, qu'il  
en résulte un tout suprême, qui a pour langage la  
joie ou un hymne plus saint! Ah! certes, ce serait  
là une manière de gouverner

la vie en la plus auguste omniprésence, et  
par là, l'intellect doué de raison trouverait dans la  
passion son expression; les purs sens, qui autrement  
sont ignobles, communiqueraient la flamme  
à l'esprit, et le tout formerait une harmonie plus  
mystique que celle dont sont unies les étoiles planétaires

et de leurs tons divers ferait une corde à l'octave,  
dont la cadence étant sans bornes, se répandrait à  
travers les orbites de toutes les sphères, et de là

jusqu'à leur Maître reviendrait, renforcée par sa nouvelle puissance, douées d'un pouvoir plus efficace. —Ah! vraiment, si nous pouvions seulement atteindre à cela, nous aurions trouvé le dernier, le suprême credo.

Ah! c'était chose aisée quand le monde était jeune, que de tenir sa vie à l'écart des contraintes et des souillures. Sur nos lèvres tristes a vibré un chant différent; nous nous sommes ôté notre couronne de nos propres mains, pour errer parmi les souffrances de l'exil; et dépossédés que nous sommes de ce qui nous appartient en propre, nous ne pouvons connaître d'autre aliment qu'une agitation sans trêve.

En somme, la grâce, la fleur des choses s'est dissipée, et de tous les hommes nous sommes les plus misérables, nous qui devons vivre la vie l'un de l'autre et jamais celle qui nous appartient en propre, et cela par pure pitié, avec la peine de défaire ensuite; il en était autrement au temps où âme et corps semblaient se confondre en mystiques symphonies.

Mais nous avons déserté ces charmants refuges, pour entreprendre d'un pied fatigué le voyage du nouveau Calvaire, où nous contemplons, comme celui qui voit sa propre face dans un miroir, l'Humanité s'égorgeant elle-même, où dans le reproche muet de ce triste regard, nous apprenons quel terrible fantôme peut faire surgir la main rougie de l'homme.

O bouche meurtrie! O front couronné d'épines!  
O calice plein de toutes les misères communes!  
Toi, tu as pour l'amour de nous qui ne t'avons point aimé, tu as enduré une agonie prolongée

pendant des siècles sans fin. Et nous autres nous étions vains, ignorants, et nous ne sûmes point que le coup de poignard, porté par nous à ton coeur, atteignait mortellement le nôtre.

Car nous étions à la fois les semeurs et les semences, la nuit qui enveloppe, et le jour qui s'assombrit, la lance qui perce et le flanc qui saigne, les lèvres qui trahissent, et la vie qui est trahie; l'abîme a le calme, la lune a le repos, mais nous les maîtres du monde de la nature, nous» sommes encore notre redoutable ennemi.

Est-ce là le terme de toute cette force primitive, qui restant identique sous les divers changements, est sortie par violence du chaos aveugle, pour monter toujours plus haut, à travers des mers affamées et des tourbillons de rochers et de flammes, jusqu'à ce que les soleils se fussent groupés dans le ciel, pour commencer leurs cycles, jusqu'à ce que chantassent les étoiles du matin et que le Verbe se fit homme?

Non, non, nous ne sommes que crucifiés, et bien que de nos sourcils tombe comme une pluie, la sueur de sang, qu'on arrache les clous, et nous descendrons, je le sais! Que soient étanchées les rouges blessures, et nous retrouverons notre intégrité! Nous n'avons nul besoin de l'hysope offerte au bout d'un roseau. Ce qui est purement humain, est aussi de nature divine, est aussi Dieu.

## SONNET A LA LIBERTÉ

Ce n'est point que j'aime les enfants, dont les  
yeux mornes ne voient rien si ce n'est leur misère  
sans noblesse, dont les esprits ne connaissent  
rien, n'ont souci de rien connaître, mais parce que  
le grondement de tes Démocraties,

tes Règnes de la Terreur, les grandes Anarchies,  
reflètent pareils à la mer mes passions les plus  
fougueuses, et donnent à ma rage un frère,—Liberté!  
Pour cela uniquement, tes cris discordants

enchangent mon âme jusqu'en ses profondeurs,  
sans cela tous les rois pourraient, au moyen du  
knout ensanglanté et des traîtreuses mitrillades,  
dépouiller les nations de leurs droits inviolables,

que je resterais sans m'émouvoir. Et pourtant...  
et pourtant, ces Christs, qui meurent sur les barricades,  
Dieu sait si je suis avec eux sur certains  
points.

## AVE, IMPERATRIX

Fixée dans cette orageuse Mer du Nord, reine  
de ces plaines sans repos que soulève la marée,  
Angleterre, que diront les hommes sur loi, devant  
qui les mondes se partagent.

La terre, fragile globe de verre, tient dans le  
creux de ta main, et à travers son coeur de cristal  
passent, comme les ombres par une région crépusculaire,

les lances de la guerre au vêtement cramoisi,  
les longues vagues empanachées de blanc, de la  
bataille, et toutes ces flammes qui sèment la mort,  
les torches des seigneurs, de la Nuit.

Les pauvres léopards, efflanqués et maigres, que  
connaît si bien la traîtreuse Russie, on les voit  
ouvrant largement leurs gueules noircies et bondissant  
à travers la grêle des bombes hurlantes.

Le vigoureux lion-marin des guerres d'Angleterre  
a quitté sa caverne de saphir de l'océan, pour  
livrer bataille à l'orage qui fait pâlir l'étoile de la  
chevalerie anglaise.

Le clairon à la gorge de bronze résonne par les  
landes et les joncs du Palhan, et les pentes escarpées  
des neiges de l'Inde tremblent sous le pas des  
hommes armés.

Et plus d'un chef Afghan, couché sous la fraîcheur

de ses grenadiers, serre dans sa main son épée,  
en sentant naître en lui le farouche soupçon, dès qu'il  
voit sur la pente de la montagne

le Marri, éclaireur au pied agile, qui vient lui  
apprendre qu'il a entendu dans le lointain le roulement  
rythmé des tambours anglais résonner aux  
portes de Kandahar.

Car le vent du sud et le vent de l'est se rejoignent  
à l'endroit où, ceinte et couronnée par le fer et  
le feu, l'Angleterre, les pieds nus et sanglants,  
monte la route escarpée d'un vaste empire.

O cime solitaire de l'Himalaya, gris pilier du ciel  
indien, où as-tu vu pour la dernière fois dans la mêlée  
retentissante, nos chiens ailés que mène la Victoire?

Près des bosquets d'amandiers de Samarkand à  
Bokhara, où s'épanouissent les rouges, et vers  
l'Oxus au sable jaune où se rendent les graves  
marchands aux turbans blancs,

Et de là en route vers Ispahan, le jardin doré du  
soleil, d'où la longue et poudreuse caravane rapporte  
cèdre et vermillon;

Et cette redoutable cité de Caboul, posée aux  
pieds de la montagne escarpée, dont les vasques de  
marbre sont toujours pleines d'eau pour combattre  
l'ardeur de midi:

Où l'on promène, par l'allée étroite et rectiligne  
du Bazar, une toute jeune Circassienne, présent  
qu'envoie le Czar à quelque vieux Khan barbu,

Là ont volé nos ardents aigles de guerre, là ils  
ont battu des ailes dans l'âpre bataille, mais la

colombe attristée, qui habite la solitude en Angleterre,  
n'a aucun plaisir.

En vain la jeune fille rieuse se penche pour répondre  
à son amour avec ses yeux qu'éclaire  
l'amour, là-bas dans quelque ravin noir et plein  
d'embûches, gît le jeune homme étreignant son drapeau.

Et bien des lunes, bien des soleils verront les  
enfants languissant d'attente épier le moment  
de grimper sur les genoux du père, et dans chaque  
demeure où sera entrée la désolation,

De pâles épouses, qui auront perdu leur maître  
et seigneur, baiseront les reliques du défunt,—quelque  
épaulette ternie, une épée,—pauvres  
joujoux pour soulager une si douloureuse angoisse,

Car ce n'est point dans les paisibles campagnes  
de l'Angleterre que ces hommes-là, nos frères, ont  
été déposés sur le lit de repos, où nous pourrions  
couvrir leurs boucliers brisés de toutes les fleurs  
que préfèrent les morts.

Il en est de leur nombre qui gisent près des  
murs de Delhi, beaucoup d'autres dans la terre afghane,  
et beaucoup au pays où le Gange coule  
pendant sept mois sur des sables mobiles.

Et d'autres gisent dans les mers russes, et  
d'autres dans les mers qui sont les portes de  
l'Orient, ou bien près des hauteurs de Trafalgar  
que balaie le vent.

O tombeaux errants, ô sommeil sans repos, ô silence  
du jour sans soleil! ô ravin tranquille, ô  
profondeur orageuse, rendez votre proie! rendez  
votre proie!

Et toi, dont les blessures ne se guérissent jamais,  
toi qui ne parviens jamais au terme de la  
course pénible, ô Angleterre de Cromwell, faut-il  
que tu paies d'un de tes fils chaque pouce de  
terre?

Va! Couronne d'épines ta tête ornée d'une couronne  
d'or. Que ton chant de joie fasse place au  
chant de la souffrance. Le vent et la vague furieuse  
l'ont pris tes morts, et jamais ils ne te les rendront.

La vague, le vent furieux, la rive étrangère  
possèdent la fleur de la terre anglaise,—ces lèvres  
que les lèvres ne baiseront plus jamais, ces mains  
qui jamais ne te serreront la main.

Et maintenant qu'avons-nous gagné à enserrer  
tout le globe terrestre en des filets d'or, si l'on  
trouve caché dans notre coeur le souci qui ne  
vieillit jamais?

À quoi nous sert-il que nos galères couvrent,  
comme une forêt de pins, toute partie de la mer?  
La ruine et le naufrage sont à nos côtés, en farouches  
gardiens de la Maison de douleur.

Où sont les braves, les forts, les rapides? Où est  
notre chevalerie anglaise? Les herbes sauvages leur  
servent de linceul, et le sanglot des vagues est leur  
plainte funèbre.

O bien-aimés qui gisez bien loin, quel mot d'affection  
peuvent envoyer des lèvres mortes? O poussière  
perdue, ô argile insensible! Est-ce pour finir,  
est-ce pour finir ainsi?

Paix! Paix! c'est offenser les nobles morts que  
de tourmenter ainsi leur sommeil solennel. Bien que

privée de ses enfants, et la tête couronnée d'épines,  
l'Angleterre doive monter la route escarpée.

Et pourtant, quand ce pénible tertre sera achevé,  
ses vieillards signaleront de loin la jeune République  
comme un soleil qui surgit des mers empourprées  
de la guerre.

## A MILTON

Milton, il me semble que ton esprit s'est retiré  
bien loin de ces falaises blanches, de ces hautes  
tours crénelées; ce monde aux somptueuses et ardentes  
couleurs, le nôtre, semble être tombé en  
cendres ternes et grises,

on dirait que le siècle est changé en une pantomime  
où nous gaspillons nos heures trop chargées de  
bien d'autres tâches. Car, avec toute notre pompe  
et notre luxe, et nos puissances, nous ne sommes  
guère propres qu'à piocher la banale argile,

puisque cette petite île que nous occupons, cette  
Angleterre, ce lion marin de la mer, est à la solde  
d'ignorants démagogues,

qui ne l'aiment point. Dieu bon, est-ce bien là  
ce pays qui porta dans sa main un triple empire,  
quand Cromwell eut prononcé le mot de Démocratie?

# LOUIS-NAPOLEON

Aigle d'Austerlitz, où étaient tes ailes quand,  
exilé bien loin sur un rivage barbare, après une  
lutte inégale, sous les coups d'un inconnu, tomba  
le dernier rejeton de ta race de rois?

Pauvre enfant! tu ne paraderas plus dans ton  
manteau rouge, tu ne chevaucheras pas en grande  
pompe à travers Paris, à la tête de tes légions revenues,  
mais d'autre part, ta mère, la France, libre  
et républicaine,

posera sur ton front pâle et sans couronne les  
lauriers plus glorieux de la couronne guerrière,  
afin que ton âme puisse sans déshonneur aller là-bas  
raconter au puissant auteur de ta race

que la France a baisé les lèvres de la Liberté, et  
les a trouvées plus douces que le miel de ses abeilles  
à lui, et que la Démocratie, vague géante, se brise  
sur les rivages où les rois reposaient sans souci.

## SONNET SUR LE MASSACRE DES CHRÉTIENS EN BULGARIE

Christ, est-ce que tu as vraiment expiré? Ou  
bien tes os gisent-ils en leur sépulcre taillé dans  
le roc. Et ta Résurrection n'a-t-elle été que le rêve  
de celle dont les péchés méritent pardon par cela  
seul qu'elle t'aimait tant?

Car ici l'air est rempli des plaintes horribles  
des hommes, et on massacre les prêtres qui invoquent  
ton nom. N'entends-tu point les lamentations  
douloureuses de ceux dont les enfants gisent  
sur la pierre?

Descends, ô Fils de Dieu, une nuit incestueuse  
voile la terre, et à travers la nuit sans étoiles, je  
vois le croissant lunaire dominer ta croix.

S'il est bien vrai que tu as brisé les barrières de  
la tombe, descends, ô Fils de l'homme, et montre  
ta puissance, de peur qu'à ta place ne soit couronné  
Mahomet.

# QUANTUM MUTATA

Il y eut en Europe, un temps bien lointain, où  
nulle part aucun homme ne mourait pour la liberté  
sans que le Lion d'Angleterre, sortant d'un  
bond, de sa caverne, ne posât la main sur l'opresseur!  
C'était alors

que l'Angleterre était en état de se montrer Grande  
République, témoin les hommes du Piémont, objets  
préférés des soucis de Cromwell, alors que dans  
son palais à fresques, le Pontife, en un impuissant  
désespoir,

tremblait devant nos inexorables ambassadeurs.  
Comment, dès lors, se fait-il que nous soyons déçus  
d'une telle grandeur, sinon parce que le  
luxe

encombre de ses stériles produits la porte par où  
entreraient nobles pensées, nobles actions. Sans  
cela nous pourrions être encore les héritiers de Milton.

# LIBERTATIS SACRA FAMES

Bien que j'aie été nourri dans la Démocratie, et que je préfère à tout cet état républicain, où chaque homme est comme un roi, où nul n'est distingué des autres par une couronne, malgré tout,

malgré cette démangeaison moderne de Liberté, je préfère le gouvernement d'un seul, auquel tous obéissent, à celui de ces démagogues braillards qui trahissent notre indépendance par les baisers qu'ils donnent à l'anarchie.

Aussi n'ai-je aucune sympathie pour ceux dont les mains sacrilèges plantent le drapeau rouge sur les barricades des rues, sans défendre une juste cause, et qui établiraient le règne de l'ignorance:

Alors, arts, civilisation, politesse, honneur, tout s'évanouirait, il ne resterait que la trahison, et le poignard qui est son seul outil, et le meurtre aux pieds silencieux et sanglants.



# THEORETIKOS

Ce puissant empire n'a que des pieds d'argile.  
Toute chevalerie, toute puissance ont abandonné  
entièrement notre petite île. Quelque ennemi a dérobé  
sa couronne de laurier,

et parmi ses collines s'est tue cette voix qui parlait  
de Liberté. Oh! quitte-la, mon âme, quitte-la;  
tu n'es point faite pour habiter cette vile demeure  
de trafiquants, où chaque jour

on met en vente publique la sagesse et le respect,  
où le peuple grossier pousse les cris enragés  
de l'ignorance contre ce qui est le legs des siècles.

Cela trouble mon calme; aussi mon désir est-il de  
m'isoler dans des rêves d'art et de suprême culture,  
sans prendre parti ni pour Dieu, ni pour ses ennemis.

# REQUIESCAT

Marche d'un pas léger, elle est tout près, sous la neige. Parle à voix basse: elle peut entendre croître les pâquerettes.

Toute sa belle chevelure dorée a pris la teinte de la rouille; elle qui était jeune, et charmante, elle n'est que poussière.

Pareille au lis, blanche comme la neige, elle savait à peine qu'elle était femme si doucement elle avait grandi.

Les planches du cercueil, une lourde pierre pèsent sur sa poitrine; seul je me torture le coeur, mais elle, elle repose.

Silence! Silence! elle ne saurait entendre la lyre ni le sonnet; toute ma vie est ensevelie ici. Entassons de la terre par-dessus elle.

*Avignon.*

## SONNET COMPOSÉ EN APPROCHANT DE L'ITALIE

J'atteignais les Alpes, mon âme brûlait en moi,  
à ton nom, Italie, Italie. Et quand je sortis du coeur  
de la montagne, et que je vis le pays qui avait été  
le désir de ma vie,

je me mis à rire comme un homme qui a gagné  
un prix de haute valeur; et rêvant à l'histoire de  
ta gloire, j'épiaï le jour, jusqu'au moment où,  
zébré de blessures enflammées, le ciel de turquoise  
prit peu à peu la couleur de l'or poli.

Les pins flottaient comme flotte une chevelure  
de femme, et dans les vergers, tout le lacis des  
branchages s'épanouissait en flocons d'écume fleurie.

Mais quand j'appris que bien loin de là, dans  
Rome, un second Pierre portait des chaînes funestes,  
je pleurai de voir si belle une telle contrée.

*Turin.*

## SAN MINIATO

Vous le voyez, j'ai gravi la pente de la montagne  
jusqu'à cette sainte maison de Dieu, où jadis allait  
et venait le peintre angélique, qui vit les cieux largement  
ouverts,

et sur un trône au-dessus du croissant de la  
lune, la blanche et virginale Reine de grâce. Marie!  
Si je pouvais seulement voir ta face, la mort  
ne viendrait jamais trop tôt.

O toi que Dieu couronna d'épines et de douleurs!  
Mère du Christ! ô Épouse mystique! Mon coeur est  
las de cette vie, et trop accablé de tristesse pour  
chanter encore.

O toi, que Dieu couronna d'amour et de flamme,  
que couronna le Christ, le très saint; oh! écoute,  
avant que le soleil impitoyable n'expose à l'univers  
mon péché et ma honte.

## AVE, MARIA, GRATIA PLENA

Est-ce ainsi qu'il est venu? Je m'attendais à voir  
une scène d'un éclat merveilleux, telle qu'on le  
conte au sujet d'un Dieu qui, dans une pluie d'or,  
fit tomber les barrières et descendit sur Danaé:

ou bien à une apparition terrible, comme quand  
Sémélé, languissante d'amour et de désir inapaisé,  
supplia pour voir le corps lumineux du Dieu, et que  
la flamme saisit ses membres blancs et l'anéantit entièrement.

C'est avec ces rêves joyeux que je visitai ce lieu  
sacré, et maintenant les yeux et le coeur pleins  
d'étonnement, je reste immobile devant ce suprême  
mystère d'amour,

une jeune fille à genoux, la figure pâle et sans  
passion, un ange qui tient un lis en sa main, et au-dessus  
d'eux, la colombe, déployant ses ailes.

*Florence.*

# ITALIA

Italie! tu es déchue, bien que toutes hérissées de  
lances brillantes, tes armées marchent à grand fracas  
des Alpes du Nord jusqu'aux flots siciliens!  
Oui, déchue, bien que les nations te saluent reine,

parce que l'on voit l'or faire briller ta richesse  
dans toutes les villes, et que sur ton lac de saphir,  
d'un air allier, sous le vent qui enfle leurs voiles,  
naviguent par milliers tes galères, sous l'unique  
drapeau rouge, blanc et vert.

Belle et forte! Mais belle et forte en vain! Porte  
ton regard vers le Sud, où Rome, ville profanée,  
attend en vêtement de deuil un roi oint par Dieu.

Lève ton regard au ciel; Dieu permettra-t-il une  
telle chose? Non, mais quelque Raphaël ceint de  
flamme va descendre, et frapper le Profanateur  
avec l'épée du châtiment.

# SONNET ÉCRIT PENDANT LA SEMAINE SAINTE A GÈNES

J'errais dans la verte retraite de Scoglietto. Les oranges à tous les rameaux qui formaient la voûte, étaient suspendues comme des lampes brillantes d'or, pour faire honte au jour. Çà et là, un oiseau surpris, de ses ailes battantes et de ses pieds

éparpillait comme de la neige toutes les fleurs. À mes pieds de pâles narcisses pareils à des lunes d'argent; et les vagues arrondies qui rayaient la baie de saphir, riaient au soleil, et la vie paraissait très douce.

Au dehors, le jeune enfant de chœur passait chantant d'une voix claire: «Jésus, le fils de Marie, a été mis à mort. Oh! venez, et couvrez de fleurs son tombeau.»

Ah! Dieu! Ah! Dieu! ces charmantes heures helléniques ont submergé tout souvenir de tes amères douleurs, de la Croix, de la Couronne, des Soldats et de la Lance.

# ROME QUE JE N'AI POINT VISITÉE

## I

Le blé a passé du gris au rouge, depuis que pour la première fois mon esprit a fui les mornes cités du Nord, pour voler aux montagnes de l'Italie.

Et maintenant je me retourne du côté du foyer domestique, car mon pèlerinage est tout à fait terminé, bien que, ce me semble, ce soleil, rouge comme le sang, m'indique la route qui mène à Rome la sainte.

O Dame bénie, qui as sous ton empire les sept collines, ô Mère sans tache ni souillure, toi qui portes une triple couronne d'or,

O Roma, Roma, je dépose à tes pieds ce vain tribut de mon chant, car, hélas! elle est rude et longue, la route qui conduit à la Voie sacrée.

## II

Et pourtant, quelle joie ce serait pour moi que de tourner mes pas vers le Sud, après avoir suivi le Tibre jusqu'à son embouchure, de revenir m'agenouiller dans Fiésole

et d'errer à travers l'épaisse forêt de pins, qui interrompt le cours de l'Arno aux reflets d'or, pour voir le brouillard empourpré et la lueur du matin sur les Apennins,

en passant près de mainte maison enfouie parmi les vignes, près du verger, près du jardin d'oliviers gris, jusqu'à ce qu'enfin du haut de la route qui parcourt la morne Campagna, surgissent les sept collines qui portent le Dôme.

### III

Pour moi, pèlerin des mers du Nord, quelle joie de me mettre tout seul à la recherche du temple merveilleux et du trône de Celui qui tient les clefs redoutables.

Alors que tout brillants de pourpre et d'or, défilent et prêtres et saints cardinaux, et que porté au-dessus de toutes les têtes, arrive le doux pasteur du troupeau.

Quelle joie de voir, avant que je meure, le seul roi qui soit oint par Dieu, et d'entendre les trompettes d'argent sonner triomphalement sur son passage.

Ou lorsqu'à l'autel du sanctuaire, il élève le signe du mystérieux sacrifice et montre aux yeux mortels un Dieu sous le voile du pain et du vin.

### IV

Car quels changements le temps n'amène-t-il pas? Les cycles des années qui reviennent peuvent délivrer mon coeur de ses craintes et apprendre à mes lèvres un chant qu'elles pussent chanter.

Avant que dans ce champ de à-bas, l'or frémissant soit rassemblé en gerbes poudreuses, avant que les feuilles écarlates de l'automne voltigent comme des oiseaux pour tomber sur l'herbe,

J'aurai peut-être parcouru la glorieuse carrière et saisi la torche encore flambante, et invoqué le nom sacré de Celui qui maintenant cache sa face.

## URBS SACRA ET AETERNA

Rome! quelle page dans l'histoire a été la tienne,  
dans les temps d'autrefois où ton épée républicaine  
régit le monde entier, pendant une période de bien  
des siècles! Alors tu fus la reine couronnée de tes  
peuples,

jusqu'au jour où parut dans tes rues le Goth  
barbu. Et aujourd'hui, ô cité couronnée par Dieu,  
découronnée par l'homme, c'est l'odieux drapeau  
rouge, blanc et vert que les brises font flotter sur  
tes murs.

En quel temps étais-tu en ta gloire? Alors que tes  
aigles avides de pouvoir prenaient leur vol pour saluer  
le double soleil et que les nations tremblaient  
sous ton sceptre?

Non, ta gloire s'est prolongée jusqu'à ce jour, où  
les pèlerins s'agenouillent devant, le Saint unique,  
le pasteur captif de l'Eglise de Dieu.

**SONNET COMPOSÉ APRÈS L'AUDITION DU**  
***DIES IRAE***  
***CHANTÉ DANS LA CHAPELLE SIXTINE***

Non, Seigneur, il n'en est pas ainsi. La blancheur  
du lis au printemps, les mélancoliques bois d'oliviers  
ou la colombe à la poitrine argentée m'apprennent  
plus clairement ta vie et ton amour, que  
ces flammes rouges et ces coups de tonnerre, avec  
leurs terreurs.

Les vignes empourprées m'apportent de doux  
souvenirs de toi: un oiseau qui, le soir, rentre à tire  
d'aile vers son nid, me parle de celui qui n'a aucune  
place pour se reposer. Je m'imagine que c'est sur toi  
que chante le passereau.

Viens plutôt par une soirée d'automne, quand le  
rouge et le brun brillent sur les feuilles et que les  
campagnes répètent comme un écho la chanson du  
passeur.

Viens quand la pleine lune en sa splendeur laisse  
tomber son regard sur les rangées de gerbes dorées,  
et alors fais ta moisson; nous avons attendu longtemps.

# PAQUES

Les trompettes d'argent résonnèrent sous le Dôme, le peuple avec un respect religieux s'agenouilla sur le sol, et je vis porté sur les épaules des hommes, pareil à quelque grande divinité, le saint Maître de Rome.

Comme un prêtre, il portait une robe plus blanche que l'écume; comme un roi, il était ceint de pourpre royale. Trois couronnes d'or s'élevaient bien haut sur sa tête. Entouré de splendeur et de lumière, le Pape rentra chez lui.

Mon coeur s'enfuit bien loin dans le passé, à travers le désert des années, vers un homme qui errait au bord d'une mer solitaire, et cherchait vainement un endroit pour se reposer.

«Les renards ont leur tanière, et tout oiseau a son nid, et moi, moi seul, il me faut errer sans repos, les pieds meurtris, et boire avec le vin l'amertume des larmes.»

## **E TENEBRIS**

Descends, ô Christ, et viens à mon aide! Tends-moi la main, car je vais me noyer dans une mer plus orageuse que ne fut pour Simon ton lac de Galilée. Le vin de la vie est répandu sur la table.

Mon coeur est pareil à une contrée ravagée par ta famine et où ont péri toutes les choses utiles. Et je sais fort bien que mon âme est destinée à l'Enfer, s'il me faut cette nuit comparaître devant le trône du Dieu.

«Il dort peut-être, ou bien il part à cheval pour la chasse, comme Baal, quand ses prophètes hurlaient son nom, de l'aurore à midi, sur la cime foudroyée du Carmel.»

Non, soyons tranquille, avant la nuit venue, je contemplerai les pieds de bronze, la robe plus blanche que la flamme, les mains meurtries, et la face empreinte d'une lassitude tout humaine.

## **VITA NUOVA**

J'étais debout près de la mer où nul ne vendange,

jusqu'à ce que les vagues humides eussent couvert  
de leur écume ma face et mes cheveux; les longues  
flammes rouges du jour mourant brûlaient à l'occident;  
le vent avait un sifflement triste

et les mouettes criardes fuyaient vers la terre:  
«Hélas! m'écriai-je, ma vie est pleine de douleur;  
et qui donc peut faire provision de fruit ou de  
grain doré sur ces plaines stériles qui s'agitent incessamment?»

Mes filets avaient ça et là bien des larges déchirures,  
bien des fentes; néanmoins je les jetai pour  
tenter ma dernière chance, dans la mer, et j'attendis  
la fin.

Quand! ô surprise! quelle soudaine gloire! Et je  
vis monter la splendeur argentée d'un corps aux  
membres blancs, et cette joie me fit oublier les  
tourments du passé.

## MADONNA MIA

Jeune fille et lys, elle n'était point faite pour la  
douleur de ce monde, avec sa chevelure brune et  
douce que ses larmes collaient en tresses, avec ses  
yeux pleins de désirs, à demi voilés par les larmes  
encore endormies, comme des eaux très bleues qu'on  
voit à travers les brouillards de la pluie;

des joues pâles, où nul amour n'avait laissé sa  
tache, sa lèvre inférieure rouge, et ramenée en dedans  
pour fuir l'amour, et une gorge blanche, plus  
blanche que la colombe argentée, et dont le marbre  
pâle était rayé d'une veine pourpre. Et pourtant,  
quoique mes lèvres ne doivent point cesser de la  
louer,

je ne serais point assez hardi pour lui baiser  
même les pieds, car je me sens sous l'ombre que  
font les ailes du respect,

ainsi que Dante, quand il était debout avec Béatrice,  
sous la poitrine enflammée du Lion, et qu'il  
voyait le septième ciel de cristal et l'escalier d'or.

## LA CHANSON D'ITYS

La Tamise anglaise est bien plus sainte que Rome. Ces campanules, qui comme une montée soudaine de la mer, viennent envahir les bocages, avec, pour écume, la reine des prés et la blanche anémone pour tacheter les vagues bleues,—Dieu est ici plus manifeste que là où il se cache, dans l'étoile au coeur de cristal que porte un moine blême.

Ces papillons aux reflets violets qui prennent pour tente ce lis à la teinte de crème, ce sont des monsignori, et là où s'agitent les roseaux, où un brochet paresseux se laisse flotter au soleil, les yeux à demi clos,—voici un vieil évêque mitre, *in partibus*. Regardez donc ces brillantes écailles toutes vert et or.

Le vent, prisonnier qui s'agite sans repos dans les arbres, joue fort bien le Palestrina. On dirait que les doigts du puissant maestro sont posés sur les touches de l'orgue de Maria, et qu'ils y jouent, quand, aux premières heures d'un matin tout bleu de Pâques, le Pape, porté sur un brancard tout rouge comme le sang ou le crime, va

de sa sombre demeure sur le balcon, au-dessus des portes de bronze, et, dominant la foule serrée sur la place, ou les fontaines elles-mêmes semblent dans leur extase jeter en l'air leurs lances d'argent, étend ses faibles mains vers l'Orient, vers l'Occident,

envoie une vaine paix aux pays qui ne connaissent  
nulle paix, le repos aux nations qui ne  
connaissent pas le repos.

Et ce rayonnement orangé qui s'attarde et semble  
vouloir taquiner la lune, n'est-il pas plus beau que  
les pompes les plus brillantes de Rome! Chose  
étrange! il y a un an, je me mis à genoux devant  
je ne sais quel cardinal en robe rouge, qui portait  
l'hostie à travers l'Esquilin!... et maintenant, ces  
vulgaires pavots parmi le blé me semblent deux  
fois aussi beaux.

Ces champs de pois, d'un vert bleu, que voici là-bas,  
frissonnants de la dernière averse, émettent en  
cette fraîche soirée des parfums plus doux que ceux  
des encensoirs ornés de gemmes flamboyantes que  
balancent les jeunes diacres, lorsque le vieux prêtre  
ouvre le tabernacle voilé de rideaux, et donne à  
Dieu un corps fait avec le fruit banal du blé et de  
la vigne.

Le pauvre frère Giovanni, qui braille à la messe,  
s'étonnerait certainement ici, car là-haut chante un  
petit oiseau brun, et à travers le long et frais gazon  
je vois cette gorge vibrante que j'entendis jadis sur  
les collines éclairées par les étoiles, dans l'Arcadie  
étoilée de fleurs, où le demi-cercle blanc de sable  
de la plage de Salamine rejoint la mer.

Charmante est l'hirondelle qui babille sur les toits,  
à la pointe du jour, quand le faucheur aiguisé la  
faux, quand gémissent les colombes, et que la laitière,  
quittant son petit lit solitaire, va légère, et  
chantonnant, vers le troupeau aux graves mugissements,  
qui attend, et avance par-dessus les portes  
de la cour, ses vastes mufles débordants d'écume.

Et ils sont charmants les houblons sur les plaines  
du Kent, et doux est le vent qui agite le foin fraîchement  
coupé, et doux sont les essaims capricieux  
des bourdonnantes abeilles, et douce est la génisse  
qui souffle dans l'écurie, et les figues vertes près  
d'éclater, qui pendent par-dessus le mur de briques  
rouges.

Et il est doux d'entendre le coucou railler le  
printemps, alors que les dernières violettes flânent  
encore près de la source, et il est doux d'entendre  
le berger Daphnis chanter la chanson de Linus  
dans quelque vallon ensoleillé de la chaude Arcadie  
où le blé est de l'or, où les moissonneurs aux  
membres légers et sveltes dansent près du troupeau  
enfermé dans le parc.

Et il est doux d'entendre à côté de la jeune Lycoris  
dans quelque lointaine vallée de l'Illyrie, et  
sous une voûte de feuillage sur un tapis d'amaracus,  
nous pourrions, nous aussi, perdre dans l'extase un  
jour d'été, et nous divertir à qui sera le plus habile  
sur le chalumeau, pendant que bien loin au-dessous  
de nous, s'irrite la pourpre troublée de la mer.

Mais combien ce serait plus doux si le pied  
chaussé de sandales d'argent de quelque Dieu longtemps  
caché venait jamais fouler les prairies de  
Nuneham; si jamais Faune portant à ses lèvres la  
flûte de roseau pouvait lever la tête près des vertes  
flaques d'eau! Ah! il serait doux, en effet, de voir  
le céleste berger appeler à la pâture son troupeau à  
la blanche toison.

Aussi, chante donc pour moi, musicien harmonieux,  
quoique tu ne chantes, après tout, que ton  
propre *requiem*. Dis-moi ton récit, infortuné chroniqueur,  
conte-moi tes tragédies. Ne dédaigne point

ces retraites nouvelles pour toi, cette campagne anglaise,  
car notre île du Nord peut donner de quoi  
faire bien des belles couronnes,

que ne connaissent point les prairies grecques;  
plus d'une rose telle que vainement un adolescent  
la chercherait pendant tout un jour, dans les vallons  
d'Eolie, croît en masses touffues sur nos haies,  
comme une insouciant courtisane prodigue de sa  
beauté; et aussi des lis tels que jamais n'en réfléchit  
l'Illissus étoilent nos ruisseaux, et des nielles bleues

ponctuent le froment vert, et bien qu'elles soient  
pour les hirondelles un avertissement de se diriger  
vers le Sud, elles ne déploieraient jamais leurs pavillons  
d'azur parmi les vignes grecques. Et même  
cette petite herbe en haillons rouges, qui invite le  
rouge-gorge à pépier, serait une étrangère en Arcadie,  
et plus d'une élégie restée muette

dort dans les roseaux qui frangent notre sinueuse  
Tamise, et qui la réveillerait, donnerait un enchantement  
plus doux que celui qui fit pleurer Syrinx,  
et par ici se cachent des orchidées brunes semées  
d'abeilles, assez belles pour faire un diadème au  
front de Cythérée, et que Cythérée ne connaît  
point, et là-bas tout près de ce taureau qui paît,

il est une mignonne asphodèle jaune; le papillon  
peut l'apercevoir de loin, bien que la rosée d'un  
seul soir d'été suffise à remplir deux fois sa petite  
coupe, avant que l'étoile ait rappelé le berger paresseux  
à son parc, et sans être prodigue, chaque  
pétale est semé de taches d'or

comme si l'opulente maîtresse de Jupiter, Danaé,  
sortie toute brûlante encore de ses bras dorés, s'était  
penchée pour baiser les pétales tremblants, ou

comme si le jeune Mercure, qui rase de son vol le gué sombre de Dis, les avait frôlés tout récemment d'une plume de ses ailes; la tige svelte qui porte la charge de ses soleils

est à peine plus épaisse que le fil de la Vierge, ou que la tapisserie argentée de la pauvre Arachné. Les hommes disent qu'elle s'épanouit sur le tombeau d'un être auquel je rendis jadis un culte, mais à moi elle semble me rappeler des souvenirs plus divins d'ombrages héliconiens hantés des Faunes et de mers bleues aimées des nymphes

d'une vallée inconnue a Tempé, où Narcisse s'étend sur le bord d'une rivière transparente, ayant dans sa chevelure le désordre de la forêt, dans ses yeux le silence du bois, courtisant cette image mobile qui à peine baisée se dissout; des souvenirs de Salmacis,

qui n'est ni jeune homme, ni jeune fille, et qui est pourtant l'un et l'autre, embrasé d'une double flamme, et jamais satisfait par leur excès même, car chacune des deux passions, dans son ardeur éprise, se refuse à se séparer de l'autre, et pourtant tue l'amour par ce refus;—des souvenirs d'oréades épiant à travers les feuilles des arbres silencieux sous le clair de lune,

d'Ariane abandonnée sur le port de Naxos, lorsqu'elle vit bien loin sur les flots le perfide équipage, qu'elle agita son écharpe rouge, et appela le trompeur Thésée, ignorant que tout près derrière elle était Dionysos sur une panthère couleur d'ambre,—des souvenirs de ce que vit

le barde aveugle de Méonie, le mur de Troie, la reine Hélène assise dans la chambre sculptée, ayant auprès d'elle un amoureux jeune homme aux lèvres

rouges, arrangeant de sa main mignonne la crinière  
de son casque, et bien loin de là, la mêlée, les cris,  
les plaintes, quand Hector écartait avec son bouclier  
la lance et qu'Ajax lançait la pierre,

Ou c'est Persée ailé, qui, de son épée bien trempée,  
tranche les serpents entrelacés de la sorcière, ce  
sont tous ces contes fixés pour l'éternité sur les petites  
urnes grecques, charge plus riche que ne le  
fut le plus opulent galion d'Espagne à son retour  
des Indes. Car du moins de cette charge il arrive  
quelque partie

et je sais bien qu'ils ne sont point du tout  
morts, les anciens Dieux de la poésie grecque; ils  
ne sont qu'endormis, et dès qu'ils entendront ton  
appel, ils s'éveilleront, et se croiront en pleine  
Thessalie. Cette Tamise leur sera l'eau de Daulis,  
cette fraîche clairière la prairie semée d'iris jaunes  
où jadis riait et jouait le jeune Itys.

Si ce fut toi, cher oiseau, qui as fait ton berceau  
dans le jasmin, si ce fut toi, qui de l'immobile  
feuillage de ton trône, as chanté pour le merveilleux  
enfant jusqu'à ce qu'il entendit le cor d'Atalante  
retentir faiblement parmi les collines de Cumner,  
et que dans ses courses vagabondes par les bois de  
Bagley, il rencontrât, le soir, la fontaine des poètes  
grecs,

Ah! mignon avocat au simple costume, qui  
plaides pour la lune contre le jour, si c'est grâce à  
toi que le berger cherche sa compagne, en celle  
douce poursuite, alors que Proserpine oublia qu'elle  
n'était point en Sicile, et qu'elle s'appuya, toute  
émerveillée, contre cette barrière moussue de Sandfort,

Prodige du bois, à l'aile légère, aux yeux

brillants, si jamais tu as consolé par ta mélodie  
quelqu'un de ce petit clan, de cette troupe fraternelle  
qui aima l'étoile matinale de la Toscane,  
plus que le soleil accompli de Raphaël, et qui est  
immortelle, chante pour moi, car je l'aime bien,

chante, chante encore! Que le morne univers redevienne  
jeune, que les éléments prennent des  
formes nouvelles, et que les antiques formes de la  
Beauté se promènent parmi les formes simples,  
parmi les petits champs sans barrières, comme au  
temps où le fils de Latone portait la houlette de  
saule, où les moelleuses brebis et les chèvres ébouriffées  
suivaient le Dieu presque enfant.

Chante, chante encore! et Bacchus va paraître  
ici, à cheval sur son magnifique trône indien, et  
au-dessus des tigres geignants, il agitera son bâton  
couronné de lierre jaune et d'un cône résineux,  
pendant qu'à côté de lui l'effrontée Bassaride jettera  
par terre le lion par sa crinière, et attrapera le  
faon montagnard.

Chante encore! et je porterai la peau de léopard,  
et je déroberai les ailes lunaires d'Astaroth, et sur  
son chariot glacé nous pourrons gagner le Cithéron  
en une heure, avant que l'écume ait débordé pardessus  
le pressoir, avant que le Faune ait cessé de  
fouler les grappes; oui, avant que la lampe clignotante  
du jour

ait fait fuir la hulotte criarde jusqu'en son nid,  
et averti la chauve-souris de reposer ses éventails  
membraneux, quelque jeune Ménade, aux seins  
couverts de feuilles de vigne, maraudera aux Pans  
endormis leurs fruits de faine, si doucement que le  
petit sansonnet ne s'éveillera point dans son nid et  
aussitôt lançant un rire aigu, et s'élançant d'un

bond,

elle atteindra la verte vallée, où la rosée tombée  
se rassemble sous l'orme, et alors comptera son butin;  
puis les bruns satyres, bande joyeuse, fouleront  
la lysimachie le long du rivage, et là où leur  
maître cornu trône en grand appareil, apporteront  
des fraises et des prunes duvetées sur une claie  
d'osier.

Chante encore! et bientôt, la face fatiguée par la  
passion, apparaîtra à travers la fraîche fouillée le  
jeune homme serviteur d'Apollon. Le prince tyrien  
chassera son sanglier hérissé, parcourra les bois de  
châtaigniers tout fleuris, et la vierge aux membres  
d'ivoire, aux yeux gris, où brille la fierté, poursuivra  
à cheval le daim vêtu de velours.

Chante encore! et je verrai le jeune garçon mourant  
teindre de la pourpre de son sang la clochette  
de cire dont le poids fait pencher la jacinthe, et à  
moi Cypris éplorée viendra conter sa douleur, et je  
baiserai sa bouche et ses yeux ruisselants, et je  
la conduirai au mystérieux bosquet de myrtes où  
gît Adonis.

Redouble d'efforts, ô Itys! Le souvenir, frère de  
lait du remords et de la douleur, verse goutte à  
goutte le poison dans mon oreille. Oh! être libre!  
Brûler ses vieux vaisseaux! Se lancer encore dans  
la mêlée des Vagues empanachées de blanc, et livrer  
bataille au vieux Protée pour piller les cavernes  
fleuries de corail!

Oh! pour Médée et ses parents magiques! pour  
le secret du sanctuaire de Colchide! Oh! pour une  
feuille de cette pâle asphodèle qui entoure le front  
las de Proserpine, et verse le soir des rosées si merveilleuses,

qu'elle rêve des campagnes d'Enna, près  
de la lointaine mer de Sicile,

où souvent elle pourchassa l'abeille à la ceinture  
d'or, de lis en lis, dans la prairie unie, avant que  
son ténébreux maître lui eût fait goûter au fruit  
fatal, à ce grain de grenade, avant que les noirs  
coursiers l'eussent emportée au loin, jusque dans  
le pays vague et sans fleurs, au jour languissant et  
sans soleil.

Oh! pour une heure de minuit, avoir pour maîtresse  
la Vénus de la petite ferme de Mélos! Oh! si  
pour une heure seulement quelque antique statue  
s'éveillait à la passion; et que je pusse faire oublier  
à l'Aurore de Florence son muet désespoir, m'accoler  
à ces membres puissants et faire mon oreiller de  
cette poitrine géante!

Chante, chante encore! Je voudrais être ivre de  
vie, ivre de la vendange foulée sous le pressoir, de  
ma jeunesse; j'oublierais les luttes d'un labeur  
stérile, la vallée déchirée, les yeux de Gorgone de la  
Vérité, la veillée sans prière, et le cri qui implore  
la prière, les dons inféconds, les bras levés, l'air  
morne et insensible.

Chante, chante encore! O Niobé emplumée, tu  
peux donner de la beauté à la douleur, et dérober  
à la joie ses accents les plus mélodieux, tandis que  
nous autres, nous n'avons que le silence mort et  
sans voix pour guérir nos plaies trop découvertes,  
et ne savons que tenir la souffrance emprisonnée  
en nos coeurs, que tuer le sommeil sur l'oreiller.

Chante encore plus fort, pourquoi faut-il que je  
revoie la face lasse et pâle de ce Christ abandonné,  
dont jadis mes mains ont tenu les mains sanglantes,

dont si souvent mes lèvres ont baisé les lèvres  
meurtries, et qui maintenant muet, misérable en  
son marbre, reste seul dans sa demeure déshonorée,  
et pleure, sur moi peut-être.

O mémoire, dépouille ton enveloppe enguirlandée,  
brise ton luth aux sons rauques, ô triste Melpomène;  
ô souffrance, souffrance, reste close en ta  
cellule fermée; et ne double point de tes larmes cette  
limpide Castalie! Tais-toi, tais-toi, triste oiseau, tu  
offenses la forêt en tourmentant son calme champêtre  
de ton chant si ardemment passionné!

Silence, silence, ou s'il est angoissant de se taire,  
emprunte au sansonnet des champs son air plus  
simple, à lui dont la joyeuse insouciance est mieux  
faite pour ces forêts anglaises que ton cri aigu de  
désespoir. Ah! tais-toi, et que le vent du Nord  
remporte ton lai aux collines rocheuses de la Thrace,  
à la baie orageuse de Daulis.

Un instant encore! Les feuilles effarouchées seront  
agitées: peut-être Endymion aura traversé la prairie,  
épris d'amour pour la lune, et cette tranquille Tamise  
aura entendu Pan battre et faire voler l'eau, en  
cherchant à tâtons un roseau, pour attirer hors de sa  
caverne bleue quelque innocente Naïade, qui, partagée  
entre la joie et la peur, prête l'oreille à sa flûte.

Un instant encore! La tourterelle réveillée a roucoulé;  
la fille argentée de la mer argentée a enchaîné,  
de ses mains amoureuses, son inconstant qui  
allait chasser, et Dryopé a écarté les branches de  
son chêne pour voir le rétif adolescent aux cheveux  
dorés se révolter sous son joug.

Un instant encore! Les arbres se sont inclinés  
pour baiser la pâle Daphné qui sort à peine de la

languueur des lauriers tremblants, et Salmacis, dans son isolement, a mis à nu sa stérile beauté devant la lune, et à travers la vallée, avec un triste et voluptueux sourire, est passé Antinoüs; le rouge lotus du Nil

sort à demi fléchi des boucles noires de sa chevelure, pour voiler le charme enfoui sous ces paupières endormies; ou bien c'est, là-bas, sur cette pente couverte de gazon, l'intangibile Artémis aux membres nus sous sa tunique relevée haut, qui a commandé à ses chiens de donner de la voix, qui a débusqué le daim de sa verte reposée par ses cris aigus et la piqure de son épée.

Reste calme, reste calme, ô coeur passionné, reste calme! Oh Mélancolie, ferme ton aile de corbeau, O Dryade qui sanglotes, ne quitte point le creux de ta colline pour venir apporter une réponse aussi découragée. O Marsyas ailé, cesse de te plaindre. Apollon n'aime point entendre des chants ainsi troublés par la souffrance.

C'était un rêve: la clairière est déserte. Nul doux rire de l'Ionie n'agite l'air. La Tamise rampe, paresseuse et plombée, et du bois épais, redevenu désolé, désert, a fui le jeune Bacohus avec son bruyant cortège. Et pourtant du bois de Nuneham vient toujours cette vibrante mélodie,

si triste, qu'on croirait entendre un coeur humain se briser dans chaque note distincte. C'est une qualité que possède parfois la musique, car elle est l'art qui tient de plus près aux larmes et au souvenir. Pauvre Philomèle en deuil, que crains-tu donc? Ta soeur ne hante point ces campagnes, Pandion n'est pas ici.

Ici jamais on ne voit un maître cruel, armé de la

lame meurtrière, point de tissu formé de sanglants  
insignes; ce ne sont que vallées moussues, faites  
pour les camarades qui vont à l'aventure, de chauds  
vallons où se repose l'étudiant fatigué, son livre à  
moitié fermé, et bien des allées sinueuses, où le  
soir, les rustiques amants sont heureux d'échanger  
leurs naïfs propos.

L'inoffensif lapin gambade avec ses petits sur le  
sentier tracé par le halage, où récemment encore,  
une troupe de joyeux gars, se bousculant à l'envi,  
encourageait de ses cris bruyants les équipes de rameurs;  
l'araignée avec ses fils d'argent travaille à  
son petit métier, et des sombres murailles à crêtes  
de buées rouges

de la ferme isolée part une lueur clignotante.  
C'est là que le berger accablé de fatigue pousse son  
troupeau bêlant, et le renferme dans le pare formé  
de claies. Une clameur assourdie vient de quelque  
bateau d'Oxford, arrêté à la barrière de Sandford,  
et fait lever en sursaut la poule d'eau de son abri  
dans les roseaux; et les ombres obscures s'allongent  
sur la colline en voltigeant comme des hirondelles.

Le héron passe, revenant au lac, sa demeure. Le  
brouillard bleu se glisse à travers les arbres frissonnants.  
Les étoiles silencieuses, mondes d'or, apparaissent  
une à une, et pareille à une fleur que chasse  
la brise, une lune étincelante parcourt le ciel  
brillant. C'est l'arbitre muet de toute ta plainte mélancolique,  
enchanteresse.

Elle ne se soucie point de toi; pourquoi s'en soucierait-elle?  
Endymion, elle le sait, n'est pas loin.  
C'est moi, c'est moi, dont l'âme est comme le roseau,  
qui ne saurait jouer de lui-même aucun message,  
mais qui chante sur l'ordre d'autrui; c'est moi qui

vais poussé par tous les vents sur le vaste Océan de la souffrance.

Ah! cet oiseau brun s'est tu; un trille exquis semble être resté dans le sombre feuillage, et mourir en accents musicaux. À cela près, l'air est silencieux, silencieux au point qu'on entendrait la chauve-souris, aux courtes ailes, errer et tourner au-dessus des pins, qu'on pourrait compter une à une chaque gouttelette de rosée qui tombe du calice débordant de la campanule.

Et bien loin, par la plaine qui s'étale, à travers les saules groupés, et les buissons bruns, la haute tour de Magdalen, terminée par une girouette d'or, masque la longue Grand'Rue de la petite ville! Attention! voilà que la cloche de la porte de Christ-Church annonce d'une voix retentissante le couvre-feu.

## IMPRESSION DU MATIN

Le nocturne bleu et or de la Tamise a fait place à  
une symphonie en gris. Une barque chargée de foin  
couleur d'ocre s'est détachée du quai. Glacial dans  
sa froideur,

le brouillard jaune est descendu suivant les ponts,  
si bien que les murs des maisons ont pris l'air  
d'ombres, et que saint Paul plane comme une  
bulle au-dessus de la ville.

Puis soudain s'est éveillé le tapage de la ville,  
les rues se sont remplies de charrettes campagnardes  
et un oiseau s'est envolé vers les toits luisants et a  
chanté.

Mais une femme pâle, et toute seule, dont le jour  
baise la chevelure décolorée, allait et venait sous la  
clarté crue des becs de gaz, la flamme aux lèvres et  
le coeur pétrifié.

## PROMENADES DE MAGDALEN

Les petits nuages blancs luttent à la course à travers le ciel, et les champs sont parsemés de l'or de la fleur de Mars. L'asphodèle surgit sous les pieds, et le mélèze orné de franges oscille et se balance quand le sansonnet pressé passe tout près.

Une délicate odeur se dissémine sur les ailes de la brise matinale, odeur de feuilles, et de gazon, et de terra fraîchement retournée. Les oiseaux chantent gaiement l'heureuse naissance du Printemps, et sautillent de branche en branche sur les arbres qui se balancent.

Et partout les bois sont animés par le murmure et les bruits du printemps, et le bourgeon de rose éclate sur l'églantine grimpante, et la masse des crocus est une frissonnante lune de feu, bordée de toutes parts d'un anneau d'améthyste.

Et le platane dit à demi-voix au pin quelque conte d'amour, si bien que celui-ci, sans sourire, s'agite et secoue son manteau vert, et l'obscurité, dans le creux de l'orme des montagnes, s'illumine de l'éclat irisé que jette l'arc-en-ciel brillant sur la gorge et la poitrine argentée de la colombe.

Voyez, là-bas, l'alouette quitte brusquement son lit dans la prairie en brisant les fils de la Vierge et les réseaux de la rosée, et filant au cours de la rivière, pareil à une flamme bleue, le martin-pêcheur

vole comme une flèche et fend l'air.

## ATHANASIA

Dans cette grande et maigre demeure de l'Art, où ne manque aucune des grandes choses que les hommes ont sauvées du Temps, on apporta le corps flétri d'une jeune fille morte avant que l'heureuse jeunesse du monde eût atteint sa floraison. Elle avait été aperçue par des Arabes isolés, bien cachée dans le sein ténébreux d'une noire pyramide.

Mais quand on eut déroulé les bandes de lin qui enveloppaient le corps de l'Égyptienne, voici qu'on trouva, dans le creux de sa main, une petite graine qu'on sema dans la terre anglaise, et qui produisit une merveilleuse neige de fleurs étoilées, et répandit de riches parfums dans notre air printanier.

Cette fleur attirait par des charmes si étranges, qu'elle fit entièrement oublier l'asphodèle, et que la brune abeille, l'amante du lys, délaissa la coupe dont elle faisait son séjour ordinaire, car on n'eût point cru que c'était là quelque chose de terrestre, mais plutôt qu'elle avait été dérobée dans quelque Arcadie du ciel.

En vain le triste Narcisse, languissant et pâli par la contemplation de sa propre beauté, se penchait par-dessus le ruisseau; la libellule pourpre ne trouvait plus d'attrait à lustrer ses ailes de l'or de sa poussière, plus de plaisir à baiser la fleur du jasmin, ou à faire tomber de l'eucharis les perles de rosée.

Par amour d'elle, le passionné rossignol oublia les montagnes de Thrace et le roi cruel; et la pâle tourterelle ne songea plus à faire voile à travers les temps humides, au temps de la floraison. Elle cherchait à planer autour de cette fleur d'Égypte, avec son aile d'argent et sa gorge d'améthyste.

Pendant que l'ardent soleil flamboyait au haut de sa tour bleue, un vent rafraîchissant vint furtivement du pays des neiges, et le chaud vent du sud arriva avec de tendres larmes de rosée, et humecta ses feuilles blanches, lorsque Hespérus surgit dans ces prairies du ciel à la teinte d'algue marine sur lesquelles s'allongent les bandes écarlates du couchant.

Mais quand les oiseaux fatigués eurent cessé leurs chansons amoureuses par les champs déserts que hantent les lis, quand, large et resplendissante comme un bouclier d'argent, la lune se balançait dans la hauteur du ciel de saphir, est-ce qu'un rêve étrange, un mauvais souvenir ne vint point agiter tous les pétales tremblants de ses fleurs?

Oh! non, à cette fleur magnifique, un millier d'années ne semblait que la prolongation d'un beau jour d'été. Elle ne connaissait rien de la marée des craintes rongeantes, qui changent en un gris terne l'or de la chevelure chez un jeune homme. Elle ne connut jamais la terrible aspiration après la mort, ni le regret que doivent éprouver tous les mortels d'être nés.

Car nous allons à la mort en jouant de la flûte, en dansant, et nous ne voudrions point repasser par la porte d'ivoire, ainsi qu'un fleuve mélancolique, las de couler, s'élançait comme un amant, dans la terrible mer, et trouve qu'il y a profit à mourir si glorieusement.

Nous gaspillons notre force majestueuse en luttes  
infécondes contre les légions du monde conduites  
par le bruyant souci; jamais elle ne sent la décadence,  
mais elle puise de la vie dans la pure lumière  
du soleil, et dans l'air sublime; nous vivons sous la  
puissance ravageuse du Temps; elle est l'enfant de  
toute éternité.

## SÉRÉNADE

Le vent d'occident souffle fort à travers la sombre mer Égée, et au pied du secret escalier de marbre, ma galère tyrienne t'attend. Descends, la voile de pourpre est déployée. Le veilleur dort dans la ville. Oh! quitte ton lit brodé de fleurs de lys, ô ma Dame, descends, descends.

Elle ne viendra pas, je la connais bien; elle n'a aucun souci des vœux d'un amant, et un homme n'aurait guère de bien à dire d'une créature si cruelle et si belle. Le véritable amour n'est qu'un joujou de femme; elle n'ont jamais connu la douleur d'un amant, et moi qui aimais autant qu'aimé un jeune homme, il faut que j'aime en vain, que j'aime en vain.

O noble pilote, dis-moi la vérité. Est-ce là le brillant d'une chevelure dorée, ou n'est-ce que le réseau de la rosée dans ces fleurs de la passion que voici? Bon marin, viens et dis-moi maintenant: est-ce là la main de ma Dame? ou n'est-ce que le reflet de la proue, où n'est-ce encore que le sable argenté.

Non, non, ce n'est point le réseau de la rosée, ce n'est point le sable bordé d'argent, c'est vraiment ma chère Dame, avec sa chevelure d'or et sa main de lys. O noble pilote, gouverne du côté de Troie Bon marin, joue de la lourde rame. C'est la Reine de vie et de joie que nous devons enlever au rivage

grec.

Le ciel décoloré prend une teinte vaguement  
bleue; une heure encore, et il fera jour. A bord! à  
bord! mon vaillant équipage. O ma Dame, fuyons!  
fuyons! O noble Pilote, tourne la proue vers Troie.  
Bon matelot, joue activement de la lourde rame. O  
toi que j'aime comme n'aime qu'un jeune homme,  
ô toi que j'aimerai d'un amour éternel.

## ENDYMION

Aux pommiers pendent des fruits d'or, et en Arcadie,  
les oiseaux chantent à tue-tête; les brebis  
couchées bêlent dans le parc; la chèvre sauvage  
court par la forêt. Mais hier il a conté son amour,  
je sais qu'il me reviendra. O lune qui surgissez, ô  
Dame la lune, soyez une sentinelle pour mon  
amant. Il est impossible que vous ne le connaissiez  
pas très bien, car il porte des chaussures de  
pourpre; il est impossible que vous ne le connaissiez  
pas très bien, car il est armé de la houlette pastorale,  
et il est aussi doux qu'une colombe, et sa  
chevelure est brune et frisée.

Maintenant la tourterelle a cessé les appels  
qu'elle adressait à son serviteur aux pieds rouges.  
Le loup gris rôde autour de l'étable. Le sénéchal  
chanteur du lis est endormi dans la corolle du lis.  
et partout les collines violettes sont ensevelies dans  
les ténèbres. O lune qui surgissez, ô sainte lune,  
arrêtez-vous sur le sommet d'Hélicé, et s'il vous est  
agréable d'être témoin de mon fidèle amour, ah! si  
vous voyez la chaussure de pourpre, la houlette et  
le coudrier, la chevelure brune du jeune homme,  
et la peau de chèvre enroulée autour de son bras,  
dites-lui que je l'attends ici, dans la ferme où brille  
la mèche de roseau.

La rosée qui tombe est froide, glaciale, et nul oiseau  
ne chante dans l'Arcadie. Les petits Faunes  
ont abandonné la colline, et même l'asphodèle fatiguée

a clos ses portes d'or, et pourtant mon  
amant ne revient point près de moi. Lune trompeuse,  
lune trompeuse! O lune qui pâlissez! où  
donc est allé mon fidèle amant? Où sont les lèvres  
de vermillon, la houlette de berger, les chaussures  
de pourpre? Pourquoi déployer cet étendard d'argent?  
Pourquoi prendre ce voile de brouillards  
mobiles? Ah! c'est toi qui possèdes le jeune Endymion,  
c'est toi qui possèdes ces lèvres destinées au  
baiser.

## LA BELLA DONNA DELLA MIA MENTE

Mes membres sont rongés par une flamme. Mes pieds sont las de voyager, et à force d'invoquer le nom de ma Dame, mes lèvres ont maintenant désappris à chanter.

O linotte, dans le buisson de roses sauvages, déploie ta mélodie sur mon amour. O alouette, chante plus haut, en l'honneur de l'amour: une dame passe tout près.

Elle est trop belle pour qu'un homme, quel qu'il soit, puisse voir ou posséder celle qui charmait son coeur; plus belle qu'une Reine, qu'une courtisane, ou que l'eau où la nuit se reflète la lune.

Sa chevelure est retenue par des feuilles de myrte (feuilles vertes sur sa chevelure dorée). Les herbes vertes parmi les gerbes jaunes de la moisson d'automne ne sont pas plus belles.

Ses lèvres, petites, plus faites pour le baiser que pour exhaler la plainte amère de la douleur, tremblotent comme fait l'eau du ruisseau, ou comme les roses après la pluie du soir.

Son cou a la blancheur du mélilot, qui rougit de plaisir au soleil; la palpitation de la gorge de la linotte n'est pas plus charmante à contempler.

Ainsi qu'une grenade coupée en deux, avec ses

grains blancs, telle est sa bouche écarlate; ses joues  
sont comme la nuance fondue qu'offre la pêche qui  
rougit du côté du sud.

O mains entrelacées! O corps délicat et blanc, fait  
pour l'amour et la souffrance! O Demeure d'amour!  
Opale fleur désolée et battue par la pluie!

## CHANSON

Un anneau d'or et une colombe blanche comme le lait, tels sont les présents qui te conviennent; puis une corde de chanvre pour votre amour à vous, pour le pendre à quelque arbre.

Pour vous, une demeure d'ivoire (les roses sont blanches dans la tonnelle de roses), et pour moi, un petit lit pour m'étendre (blanche, oh! qu'elle est blanche la fleur de la ciguë)!

Le myrte et le jasmin pour vous (oh! qu'elle est belle à voir, la rose rouge!), et pour moi, le cyprès et la rue (le plus beau de tous est le romarin).

Pour toi, trois amants, aspirants à ta main (l'herbe verdit sur la tombe d'un mort), pour moi, l'espace de trois pas dans le sable (qu'on plante des lis du côté de ma tête)!

# IMPRESSIONS

## I.—LES SILHOUETTES

La mer est tachée de barres grises, le vent morne  
et funèbre chante faux, et pareil à une feuille flétrie,  
le reflet de la lune est chassé à travers la baie  
orageuse.

Dessiné par un contour net sur le sable pâle, gît le  
noir bateau. Un mousse, dans sa joie insouciant,  
grimpe à bord. On voit le rire sur sa face et la blancheur  
de sa main.

Et là-haut s'entend le cri des courlis, là où par  
la prairie enténébrée des hauteurs, passent les  
jeunes moissonneurs aux cous hâlés, silhouettes  
qui se dessinent sur le ciel.

## II.—LA SUITE DE LA LUNE

Pour les sens du dehors, c'est la paix, une paix  
rêveuse dans toutes les directions, un silence profond  
sur la terre enveloppée d'ombres, un silence  
profond là où cessent les ombres.

À part un cri qui réveille un écho perçant, et que  
lance un oiseau qui se désole dans sa solitude, un  
râle des genêts appelant sa compagne, et la réponse  
part de la colline perdue dans le brouillard.

Et soudain, la lune retire des cieux qui s'éclairent,  
sa faucille, et fuit vers sa sombre caverne, enveloppée  
dans un voile de gaze jaune.

## LA TOMBE DE KEATS

Désormais à l'abri de l'injustice du monde et de  
sa souffrance, il repose sous le voile bleu de la Divinité.  
Enlevé à la vie, quand la vie et l'amour  
étaient dans toute leur nouveauté, ainsi gît le plus  
jeune des martyrs;

beau comme Sébastien, et comme lui, mis à  
mort prématurément. Nul cyprès ne jette son ombre  
sur son tombeau, point d'if funéraire, mais de douces  
violettes, qui pleurent avec la rosée, tissent sur ses  
restes une chaîne qui fleurit sans cesse.

O coeur si fier que brisa la misère, ô lèvres, les  
plus douces depuis celles de Mitylène, ô poète  
peintre de notre terre anglaise!

Ton nom était écrit sur l'eau,—et il survivra—et  
des larmes comme les miennes entretiendront  
bien verte ta mémoire, comme le feront celles d'Isabelle  
pour l'arbre de son Basile.

# THÉOCRITE

## VILLANELLE

O chanteur de Perséphoné, dans tes sombres et  
désertes prairies, te souviens-tu de la Sicile?

L'abeille voltige encore à travers le lierre, là où  
gît solennellement inhumée Amaryllis, ô chanteur  
de Perséphoné!

Simaetha invoque Hécate et entend à sa porte  
les chiens féroces; te souviens-tu de la Sicile?

Silencieux près de la mer légère et rieuse, le pauvre  
Polyphème déplore son destin, ô chanteur de Perséphoné!

Et toujours, dans son émulation enfantine, le  
jeune Daphnis défie son camarade: te souviens-tu  
de la Sicile?

Le svelte Lacon garde une chèvre pour toi, et  
c'est toi qu'attendent les joyeux bergers; ô chanteur  
de Perséphoné, te souviens-tu de la Sicile?

## DANS LA CHAMBRE D'OR HARMONIE

Ses mains d'ivoires erraient au hasard du caprice  
sur les touches d'ivoire, pareilles au rayon argenté  
qui traverse les peupliers quand ils agitent distraitemment  
leurs pâles feuilles, ou à l'écume mobile  
d'une mer sans repos, quand les vagues montrent  
leurs dents à la brise volage.

Sa chevelure d'or tombait sur la mer d'or,  
comme les délicats fils de la vierge, tissés sur le  
disque poli de la pâquerette, ou comme l'hélianthe  
qui se tourne vers le soleil, quand la nuit jalouse  
a complété l'obscurité, et que la lance du lis s'entoure  
d'une auréole.

Et ses douces et rouges lèvres sur ces lèvres, les  
miennes brûlaient comme le feu de rubis serti dans  
la lampe oscillante d'un reliquaire cramoisi, ou  
comme les blessures saignantes de la grenade, ou  
le coeur du lotus tout inondé, tout humide du  
sang répandu de la vigne rose et rouge...

# BALLADE DE MARGUERITE NORMANDE

—Je suis las de rester en forêt, alors que les chevaliers se réunissent sur la place du marché.

—Non, ne va pas à la ville aux toits rouges, de peur que les fers des chevaux de guerre ne te meurtrissent.

—Mais non, je n'irai point là où chevauchent les Écuyers, je me bornerai à marcher aux côtés de ma Dame.

—Hélas! hélas! Tu es par trop téméraire! Le fils d'un forestier n'est point fait pour manger dans de l'or.

—M'aimera-t-elle moins parce que, à chaque Saint-Martin, mon père se montre vêtu d'un justaucorps vert?

—Peut-être est-elle occupée à broder une tapisserie. Le fuseau et la navette ne te conviennent point.

—Ah! si elle travaille à une somptueuse tapisserie, je pourrais débrouiller les fils à la lumière du feu.

—Peut-être se lance-t-elle à la chasse du daim. Comment la suivre par monts et par mers?

—Ah! si elle chevauche avec la cour, je pourrais courir à son côté et souffler le hallali.

—Peut-être est-elle agenouillée dans Saint-Denis (que Notre-Dame ait grand'pitié de son âme!).

—Ah! si elle prie dans la chapelle solitaire, je pourrais balancer l'encensoir et sonner la cloche.

—Rentrez, mon fils, vous avez la figure si pâle, et le père vous remplira une tasse d'ale.

—Mais quels sont ces chevaliers en riches costumes? Est-ce un spectacle où se rassemblent les gens riches?

—C'est le roi d'Angleterre, qui a passé la mer pour venir visiter notre beau pays.

—Mais pourquoi le couvre-feu rend-il un son aussi, sourd, et pourquoi ces gens en deuil qui se suivent à la file?

—Oh! c'est Hugues d'Amiens, le fils de ma soeur, qui gît mort, car son jour est venu.

—Non, non, car je vois distinctement des lis blancs. Ce n'est point un homme vigoureux qui git sur la bière.

—C'est la vieille dame Jeannette, qui gardait le bail; j'étais sûr qu'elle mourrait aux premiers jours d'automne.

—Dame Jeannette n'avait point ces cheveux d'or bruni; la vieille Jeannette n'était point une jolie fille.

—Ce n'est point quelqu'un de notre sorte, quelqu'un

de notre famille (que Notre-Dame la préserve de tout péché!).

—Mais j'entends la douce voix de l'enfant qui chante: «Elle est morte, la Marguerite!»

—Rentre, mon fils, et mets-toi au lit, et laisse les morts ensevelir leurs morts.

—O mère, vous savez comme je l'aimais sincèrement. O mère, une seule tombe est-elle assez large pour deux?

# LE SORT DE LA FILLE DU ROI BRETONNE

Sept étoiles dans l'eau calme, et sept dans le ciel,  
sept péchés sur la fille du roi, et ils sont profondément  
cachés en son âme.

A ses pieds sont des roses rouges (les roses sont  
rouges dans sa chevelure d'or rouge). Et voyez!  
encore des roses rouges à l'endroit où se réunissent  
sa poitrine et sa ceinture.

Il est beau, le chevalier qui gît, assassiné, parmi  
les ajoncs et les roseaux; voyez les maigres poissons  
pressés de se repaître des cadavres.

Il est charmant le page qui est étendu ici (du  
drap d'or, c'est un beau butin); voyez dans l'air les  
noirs corbeaux. Ils sont noirs, oh! ils sont noirs  
comme la nuit.

Que font là ces cadavres immobiles, inertes?  
(elle a du sang sur la main), pourquoi les lis sont-ils  
tachés de rouge? (il y a du sang sur le sable de  
la rivière).

Il y a deux hommes qui viennent à cheval du  
sud et de l'est, et deux qui viennent du nord et de  
l'ouest, festin abondant pour le noir corbeau, sécurité  
pour la fille du roi.

Il y a un homme qui l'aime loyalement (rouge,

oh! qu'elle est rouge, la tache de sang); il a creusé  
une tombe auprès de l'yeuse sombre (une seule  
tombe suffira pour quatre).

Pas de lune au ciel calme; pas de lune dans l'eau  
noire. Et sur son âme, elle a sept péchés, lui a un  
péché sur la sienne.

# AMOR INTELLECTUALIS

Souvent nous avons parcouru les vallées de Castalie,  
et entendu les doux accents d'une musique  
champêtre jouée sur des flûtes antiques à de vulgaires  
inconnus, et souvent nous avons lancé notre  
barque sur cette mer

où les neuf Muses ont établi leur empire, et tracé  
librement nos sillons à travers la vague et l'écume,  
sans déployer nos voiles hésitantes pour gagner  
une demeure plus sûre, jusqu'à ce que nous eussions  
entièrement chargé notre embarcation.

De ces trésors, de ces dépouilles, voici ce qui reste,  
la passion de Sordelio<sup>10</sup>, le contour suave du jeune  
Endymion<sup>11</sup>, l'important Tamburlaine  
poussant devant lui ses haridelles rassasiées de  
bien-être<sup>12</sup>, et mieux que cela, la septuple vision  
du Florentin<sup>13</sup>, et les solennelles harmonies de  
Milton au front austère.

**Note 10:** ([retour](#)) *Sordello*, poème de Robert Browning.

**Note 11:** ([retour](#)) *Endymion*, poème de Keats.

**Note 12:** ([retour](#)) *Tamerlaen*, pièce de Marlowe.

**Note 13:** ([retour](#)) *La divine Comédie*.

## SANTA DECCA

Les Dieux sont morts; nous avons cessé d'offrir  
à Pallas aux yeux: gris des couronnes de feuilles  
d'olivier! L'enfant de Demeter ne reçoit plus la  
dîme de nos gerbes, et vers midi les bergers chantent  
sans crainte, car Pan est mort; plus de turbulentes  
amourettes par les clairières secrètes et  
les tortueux asiles. Le jeune Hylas ne cherche plus  
les sources; le grand Pan est mort, et c'est le fils  
de Marie qui est roi.

Et pourtant, peut-être en cette île que la mer  
tient en extase, quelque dieu, mâchant le fruit amer  
de la mémoire, reste caché parmi les asphodèles!  
O Amour, s'il y en avait encore un, nous ferions  
sagement de fuir sa colère! Non! mais, regardez,  
les feuilles s'agitent. Restons un instant à épier.

## UNE VISION

Deux rois couronnés, et un autre qui se tenait à l'écart, sans que le vert laurier pesât bien lourd sur sa tête, mais avec un regard triste, comme s'il était découragé, fatigué de l'incessant gémissement de l'homme,

au sujet de péchés que ne saurait effacer une bête victime, avec de longues et douces lèvres nourries de larmes et de baisers. Il était ceint d'un vêtement noir et rouge, et à ses pieds j'aperçus une pierre brisée

d'où sortaient des lis pareils à des colombes, montant à ses genoux. Et alors, à cette vue, mon coeur s'allumant d'une flamme,

je criai à Béatrice: «Quels sont-ils?» Et elle répondit, car elle connaissait bien leurs noms: «Le premier, c'est Eschyle, le second est Sophocle, et enfin (large flot de larmes), c'est Euripide.

## IMPRESSION DE VOYAGE

La mer avait la couleur du saphir, et le ciel, dans l'air, brûlait comme une opale chauffée: nous hissâmes la voile; le vent soufflait avec force du côté des pays bleus qui s'étendent vers l'Orient.

De la proue escarpée, je remarquai, avec, une attention plus vive, Zacynthos, et chaque bois d'olivier, et chaque baie, les falaises d'Ithaque, et le pic neigeux de Lycaon, et toutes les collines de l'Arcadie avec leur parure de fleurs.

Le battement de la voile contre le mât, et les ondulations qui se faisaient dans l'eau sur les côtés, et les ondulations dans le rire des jeunes filles, à l'avant,

pas d'autres bruits. Quand l'Occident s'embrasa et un rouge soleil se balança sur les mers, j'étais, enfin, sur le sol de la Grèce.

## LA TOMBE DE SHELLEY

Comme des torches qui ont fini de se consumer  
près du lit d'un malade, les maigres cyprès se  
dressent autour de la pierre que le soleil a blanchie.  
C'est là que la petite chouette nocturne a établi son  
trône, que le lézard léger montre sa tôle-parée de  
gemmes, et là où les pavots aux formes de calices  
s'embrasent jusqu'au rouge, dans la chambre silencieuse  
de cette pyramide que voici, assurément  
se tapit dans les ténèbres quelque Sphinx du monde  
ancien, farouche gardien de ce séjour aimé des  
morts.

Ah! sans doute il est doux de reposer dans le  
sein maternel de la Terre, auguste mère de l'éternel  
sommeil. Mais combien il est plus doux pour toi  
d'avoir une tombe incessamment agitée, dans la  
caverne bleue des profondeurs aux échos sonores,  
ou bien là où s'engloutissent dans les ténèbres les  
immenses vaisseaux heurtés contre les flancs de  
quelque falaise rongée par la vague.

*Rome.*

## PRES DE L'ARNO

Le nerprun sur la mer se teinte d'écarlate à la  
lumière de l'aurore, bien que les ombres grises de  
la nuit enveloppent encore Florence comme d'un  
linceul.

La rosée scintille sur la colline et les fleurs  
brillent au-dessus de nous. Oui! mais les cigales  
ont fui et la petite chanson attique s'est tue.

Seules les feuilles sont doucement agitées par la  
molle haleine de la brise, et dans le vallon qu'embaume  
l'amandier, on entend le rossignol solitaire.

Le jour viendra bientôt t'imposer silence, ô rossignol,  
chante de bon coeur pendant qu'encore sur le  
bosquet ombreux se brisent les flèches de la lune.

Avant que d'un pas furtif, dans un brouillard  
vert de mer, le matin se glisse à travers la prairie,  
et laisse voir aux yeux effarés de l'amour les longs  
doigts blancs de l'aube,

gravissant en hâte le ciel d'Orient pour saisir et  
mettre à mort la nuit tremblante, sans avoir le  
moindre souci de ce qui charme mon coeur ou de  
ce que le rossignol pourrait en mourir.

## FABIEN DEI FRANCHI

La chambre silencieuse, les ténèbres qui rampent  
d'un pas lourd, les morts qui voyagent vite, la  
porte qui s'ouvre, les doigts blancs du fantôme posés  
sur tes épaules,

et ensuite le duel sans témoin dans la clairière,  
les épées brisées, le cri étouffé, le sang, tes grands  
yeux pleins de vengeance satisfaite, maintenant  
que tout est fini,—ces choses-là suffisent amplement,—mais  
tu étais fait

pour une création plus auguste! L'éar délirant devait,  
à ton commandement, errer sur la lande, pour  
suivi par la raillerie criarde de la folie. Pour toi,  
Roméo

devrait tendre le piège de son amour et la terreur  
désespérée tirer de son fourreau le poignard de Richard;  
tu es un trempette que devraient faire résonner  
les lèvres de Shakespeare.

## PHEGRE

Combien il doit paraître vain et monotone ce monde banal, pour celui qui, comme toi, aurait pu converser à Florence avec Mirandola, ou se promener parmi les frais oliviers de l'Académie!

Tu aurais cueilli dans un verdoyant ruisseau des roseaux pour faire une flûte au son perçant, à Pan, le dieu au pied de chèvre, et tu aurais joué avec les blanches jeunes filles dans ce bosquet phéacien où la grave Odysseus s'éveilla de son rêve.

Ah! sûrement jadis une urne d'argile attique contient ta poussière morte, et tu es revenu à la vie en ce monde vulgaire, si monotone et si vain,

parce que tu étais las du jour sans soleil, et des plaines ennuyeuses où croît l'asphodèle sans parfum, et des lèvres sans amour que baisent les hommes dans l'Hadès.

# PORTIA

Je ne m'étonne point que Bassanio ait été assez téméraire pour risquer tout ce qu'il possédait sur le plomb<sup>14</sup>, et que le fier Aragon ait courbé si bas là tête, que ce coeur ardent du Maroc<sup>15</sup> se soit refroidi;

car dans ce somptueux costume lamé d'or, et qui a plus d'or que le soleil doré, aucune des femmes contemplées par Véronèse n'avait la moitié de la beauté que je contemple.

Et pourtant tu étais plus belle quand, te protégeant du bouclier de la sagesse, tu prenais la robe sévère du légiste, et que tu empêchais les lois de Venise de livrer

le coeur d'Antonio à ce Juif maudit. O Portia, accepte mon coeur; il t'appartient de droit, je crois que je n'élèverai point de chicane sur mon engagement.

**Note 14:** ([retour](#)) Bassanio, dans le *Marchand de Venise*, joue son existence sur le coffre de plomb où est caché le portrait de Portia.

**Note 15:** ([retour](#)) Le prince d'Aragon et le prince du Maroc sont les deux rivaux de Bassanio.

## LA REINE HENRIETTE-MARIE

Sous la tente solitaire, dans l'espérance de la victoire, elle reste, les yeux troublés par les brouillards de la souffrance, pareille à un lis que l'ondée fait pencher; les cris et les bruits de la bataille, le ciel ensanglanté,

le fléau de la guerre, le naufrage de la chevalerie ne sauraient faire naître en son âme fière une vulgaire crainte. Elle attend bravement son Seigneur, le Roi, et son âme brûle tout entière d'une extase de passion.

O chevelure d'or, ô lèvres de pourpre, ô figure faite pour la séduction et l'amour de l'homme!  
Avec toi j'oublie la fatigue et l'inquiétude,

et la roule sans amour où tout repos est inconnu  
et le pouls accéléré du Temps, et la mortelle lassitude de l'âme, ma liberté et mon passé républicain.

## GLUKUPICROS ERÔS

Ma chérie, je ne vous blâme point, car j'étais dans mon tort; si je n'avais point été fait de la commune argile, j'aurais escaladé les hautes cimes, encore vierges, connu l'atmosphère plus vivifiante, le jour plus vaste.

Du désert de ma passion dépensée en vain j'ai fait sortir un chant meilleur, plus clair, allumé une flamme plus lumineuse de liberté plus complète, livré bataille à quelque mal aux têtes d'hydre.

Si mes lèvres, meurtries par des baisers qui n'en ont fait jaillir que du sang, avaient pu répondre par des chants, vous auriez marché avec Bice et les anges sur cette prairie verdoyante et diaprée.

J'aurais suivi la route où Dante, en la parcourant, vit briller les soleils des sept cercles! Oui, peut-être aurais-je vu les cieux s'ouvrir comme ils s'ouvrirent pour le Florentin.

Et les puissantes nations m'auraient couronné, moi qui maintenant n'ai ni une couronne, ni un nom. Et le lever d'une aurore m'aurait trouvé agenouillé sur le seuil du Temple de la gloire.

J'aurais pris place dans ce cercle de marbre où le plus ancien est comme le plus jeune des bardes, où le miel tombe sans cesse de la flûte, où les cordes

de la lyre sont constamment tendues.

Keats a relevé ses boucles virginales au-dessus  
de la coupe de vin mêlée de pavots, et sa bouche  
immortelle a baisé mon front, et ma main a serré  
sa main dans l'étreinte du noble amour.

Et au printemps, dans la saison où la colombe,  
de sa poitrine irisée, frôle les fleurs de pommier,  
deux jeunes amants, couchés dans le verger, auraient  
lu le récit de notre amour,

auraient lu la légende de ma passion, comme  
l'amer secret de mon coeur, échangé des baisers  
comme nous, mais ne se seraient jamais séparés,  
comme nous l'ordonne désormais la destinée.

Car la fleur pourpre de notre vie est dévorée par  
le ver rongeur de la vérité, et nulle main n'est capable  
de réunir les pétales tombés et flétris de la  
rose de la jeunesse.

Pourtant, je ne me repens pas de vous avoir  
aimée. Adolescent que j'étais, pouvais-je faire autrement,  
—car les dents voraces du Temps dévorent,  
et les années au pas silencieux pourchassant.

Nous allons, emportés sans gouvernail, au gré  
d'une tempête, et quand est passé l'orage de la jeunesse,  
plus de lyre, plus de luth, plus de choeur;  
alors parait la mort, pilote silencieux.

Et au dedans de la tombe, il n'est plus de plaisir,  
car l'orvet s'engraisse de corruption, et le désir,  
après un frisson, devient cendre, et l'arbre  
de la passion ne porte pas de fruit.

Ah! que pouvais-je faire, sinon vous aimer? La

Mère même de Dieu m'était moins chère, et moins  
chère la déesse de Cythère surgissant de la mer  
comme un lis d'argent.

J'ai fait mon choix, j'ai vécu mes poèmes, et  
bien que ma jeunesse se soit dissipée en jours gaspillés,  
j'ai trouvé la couronne de myrte de l'amant  
préférable à la couronne de laurier du poète.

## TABLE DES MATIÈRES

### PRÉFACE

Hélas!

Le Jardin d'Eros.

La nouvelle Hélène.

Charmidès.

Panthéa.

Humanidad.

Sonnet à la liberté.

Ave Imperatrix.

A Milton.

Louis-Napoléon.

Sonnet sur le massacre des chrétiens en Bulgarie.

Quantum mutata.

Libertatis sacra fames.

Théoretikos.

Requiescat.

Sonnet composé en approchant de l'Italie.

San Miniato.

Ave, Maria, gratia plena.

Italia.

Sonnet écrit pendant la Semaine Sainte à Gênes.  
Rome que je n'ai point visitée.  
Urbs sacra et aeterna.  
Sonnet composé après l'audition du *Dies irae*, chanté  
dans la Chapelle Sixtine.  
Pâques.  
E tenebris.  
Vita nuova.  
Madonna mia.  
La chanson d'Itys.  
Impression du matin.  
Promenades de Magdalen.  
Athanasia.  
Sérénade.  
Endymion.  
La Bella donna della mia mente.  
Chanson.  
Impressions: I.—Les silhouettes.  
II.—La fuite de la lune.  
La tombe de Keats.  
Théocrite, villanelle.  
Dans la chambre d'or, harmonie.  
Ballade de Marguerite, normande.  
Le Sort de la fille du roi, bretonne.  
Amor intellectualis.  
Santa Decca.  
Une vision.  
Impression de voyage.  
La tombe de Shelley.  
Près de l'Arno.  
Fabien dei Franchi.  
Phèdre.  
Portia.  
La reine Henriette-Marie.  
Glukupicros Erôs.

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK POÈMES \*\*\*

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

# THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at [www.gutenberg.org/license](http://www.gutenberg.org/license).

## **Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works**

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the

collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with

this eBook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official

version posted on the official Project Gutenberg website ([www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org)), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES

EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a)

distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

## **Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg**

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

## **Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact

links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at [www.gutenberg.org/contact](http://www.gutenberg.org/contact)

## **Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate).

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate).

## **Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works**

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.